

"TOUS SONT UN"
L'IMAGE DU MORISQUE DANS LA MONARCHIE ESPAGNOLE AUX XVI^e ET XVII^e SIECLES
José María Perceval

Thèse doctorale dirigée par Monsieur Bernard Vincent.
Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 22 Mars 1993.

"On a beaucoup écrit sur les morisques. Il pouvait sembler que l'on avait tout écrit"

PIERRE CHAUNU, 1961¹.

HISTOIRE DE L'HISTOIRE DES MORISQUES: LA PROSTITUEE DE BABYLONE
HISTOIRE DE L'HISTOIRE DES MORISQUES: LA PROSTITUEE DE BABYLONE
HISTOIRE DE L'HISTOIRE DES MORISQUES: LA PROSTITUEE DE BABYLONE
HISTOIRE DE L'HISTOIRE DES MORISQUES: LA PROSTITUEE DE BABYLONE

"Y vi a una mujer, sentada sobre una Bestia escarlata que tenía siete cabezas y diez cuernos. La mujer, vestida de púrpura, resplandecía de oro, piedras preciosas y perlas; llevaba en su mano una copa de oro llena de abominaciones, y en su frente un nombre escrito -un misterio - : **LA GRAN BABILONIA**, la madre de las rameras y de las abominaciones de la tierra"

APOCALIPSIS, 17, 3-5.

" Et je vis une femme, assise sur une bête écarlate qui avait sept têtes et dix cornes. La femme, vêtue de pourpre, resplendissait d'or, de pierres précieuses et de perles; elle tenait à la main une coupe d'or pleine d'abominations, et sur son front était écrit un nom - un mystère- : **LA GRANDE BABYLONE**, mère des putains et des abominations de la terre".

APOCALYPSE, 17, 3-5.

"España ganó materialmente con la unidad religiosa y la seguridad política resultantes de la expulsión de los moriscos"² ya que "si los moriscos no hubieran sido deportados, España podría haber sufrido varios siglos de violencia, incluso mayor que la padecida hoy por Irlanda y el Líbano, porque las diferencias en estos

¹"Pocos acontecimientos en la historia del mundo han originado una masa tan grande de libros, artículos y ensayos como la expulsión de los moriscos españoles, literatura que comenzó durante la expulsión misma y ha continuado sin descanso hasta el presente. Sumamente diversos han sido los antecedentes, nacionalidades, simpatías, afiliaciones, objetivos y puntos de vista de los autores. Los españoles, en general, han defendido la expulsión fundándose en argumentos políticos y religiosos; los autores extranjeros la han condenado casi sin excusas, y protestantes y liberales han sido muy duros en su condena" (HAMILTON, 1978, p.69)

²HAMILTON, 1978, p.80.

pueblos son sólo religiosas, mientras que en España hubieran sido a la vez religiosas y étnicas"

HAMILTON, 1978³

"Matériellement, l'Espagne gagna avec l'unité religieuse et la sécurité politique qui résultèrent de l'expulsion des morisques" car "si les morisques n'avaient pas été déportés, l'Espagne aurait pu connaître plusieurs siècles de violence, plus forte même que celle que vivent aujourd'hui l'Irlande et le Liban, car dans ces pays les divisions sont seulement religieuses alors qu'en Espagne elles auraient été à la fois religieuses et ethniques"

HAMILTON, 1978.

La relation entre le morisque et le chrétien est semblable à celle de la prostituée avec son client. Bien que la communauté des putains soit quelque chose de vivant, non imaginaire, la prostituée "réelle" est seulement le paravent qui cache les fantaisies et les obsessions du demandeur, les songes auxquels elle doit s'accoupler. De cette façon, par le biais de l'onirisme, cette chimère devient un organisme autonome, doté d'une personnalité archétypique qui la définit comme "la prostituée", indépendamment de ses traits personnels. La femme vivant de la prostitution sera ou plus éloignée ou plus proche de l'image de 'la prostituée', de cet archétype de 'la pute', mais vivra inévitablement identifiée à elle. En dehors des rationalisations, du point de vue sémantique, 'fils de pute' est une insulte et 'pute', la femme qui cherche son propre plaisir de façon incontrôlable. Les qualificatifs sont appliqués en raison inverse de leur réalité. Le fruit du désir de l'homme, soit le fruit obtenu (le fils), soit la concupiscence payée, se transfère sur l'objet (la prostituée), libérant le demandeur de la faute commise.

En réalité, si le client n'existait pas, la prostituée n'existerait pas. De la même façon, on ne peut comprendre le morisque sans la communauté chrétienne qui le soumet, l'exploite, le baptise, l'étudie, l'unifie, planifie son intégration et, finalement, l'expulse⁴.

Dans un autre sens, plus historiographique, les morisques se sont convertis en une sorte de revalidation. Il n'y a guère d'historien de l'Espagne moderne qui ne soit passé sur eux, y laissant parfois fortement la marque de ses pas⁵.

³HAMILTON, 1978, p.81.

⁴De nombreux groupes 'nationaux', 'professionnels' ou 'sportifs' sont assimilés à un archétype, mais seuls ceux qui sont exploités ou persécutés doivent se défendre de cette image oppressive et obsédante.

⁵"Una historiografía desarrollada a partir de la campaña de prensa de los apologistas más o menos cercanamente a sueldo, ha venido mitificando hasta fechas recientes tanto la conciencia como la sensibilidad acerca de este último y luctuoso capítulo del islam español. Los moriscos han sido falseados en su reducción a simples enemigos inasimilables y conspiradores, con remate en el dogma de un clamor y júbilo popular por su destierro. Su estudio en escuelas y universidades es siempre el mismo resumen de fechas y vaivenes políticos, sin dejar en el tintero aquello de la amenaza turca y despachado, en el mejor de los casos, con alguna discusión acerca de las consecuencias económicas para el reino de Valencia. Se sigue enfocando el gran tema dentro de una perspectiva cristiana vieja, en ignorancia del encuadre mudéjar (tema exótico si los hay) que es su más inmediato marco de referencia histórica", MARQUEZ VILLANUEVA, 1991, p.288-289.

"Difícil será encontrar en toda la Historia de España asuntos que hayan interesado tanto (no sólo a los investigadores, sino también a poetas, dramaturgos, novelistas y escritores políticos) como los de la conversión forzada, el alzamiento y la expulsión de los moriscos, sus incidentes y sus vicisitudes".

CARO BAROJA⁶

"Il sera difficile de trouver dans toute l'histoire de l'Espagne des événements ayant tant intéressé (non seulement les chercheurs, mais aussi des poètes, des dramaturges, des romanciers et des chroniqueurs politiques) que ceux de la conversion forcée, la révolte et l'expulsion des morisques, leurs incidents et leurs vicissitudes".

CARO BAROJA

Cette citation mémorable se retrouve en gros dans la moitié des études consacrées au "problème morisque"⁷, cet objet historique sur lequel il semble que tout ait été écrit, et sans lequel devient incompréhensible la fin de ce qu'on appelle la "Reconquête", à la fois effacement de la tache ou péché originel que fut la domination musulmane, et "restauration de la nation espagnole"⁸.

Márquez Villanueva voyait dans la révision continuelle de cet objet historiographique "la vengeance des morisques, un complexe de culpabilité séculaire"⁹, entre l'apologie agressive et la permanence de l'événement qui nous a faits prisonniers du labyrinthe de la dénonciation ou de la justification¹⁰. En 1964, le professeur Reglà insistait, en partant de Braudel, "avec un optimisme non dissimulé, sur la fin de la phase polémique sur le thème morisque et le passage à la phase scientifique"¹¹.

Heureusement jamais n'arrive le moment, attendu de tant d'historiens, de la disparition du sentiment de la discussion et de la passion¹². Dans le cas contraire, ce serait faire table rase du passé de la formation sociale chrétienne que, en 1609, sur décision de l'appareil d'Etat expulsa una

⁶CARO BAROJA, 1953, p.VII. "On a beaucoup écrit sur l'expulsion des Morisques, cet événement qui dans l'histoire d'Espagne équivaut à la Révocation de l'Edit de Nantes dans l'histoire de France", LAPEYRE, 1959, p.3.

⁷LAPEYRE, 1959, p.203.

⁸"No todos califican de igual manera, ni aprueban las medidas que fue preciso adoptar para sacar de la reconquista las debidas ventajas; para reparar cumplidamente los estragos causados por la conquista y dominación sarracénica, y para restaurar la gran obra de los Leandros y los Recaredos, realizando la unidad civil, religiosa y legal de la nación española", SIMONET, Francisco J., **Cuadros históricos y descriptivos de Granada coleccionados con motivo del cuarto centenario de su memorable Reconquista**, Madrid, 1896, p.265.

⁹"La venganza de los moriscos, (aún más que la de los judíos) (que) ha sido la de instalarse en un secular complejo de culpabilidad, cuya manifestación típica es la apología agresiva y un falseado sentimiento de permanencia en acto. Es decir, dos reacciones por esencia antihistóricas, efectos de una percepción aberrante del tiempo psicológico y de pactar con el problema no superado en términos vitales", MARQUEZ VILLANUEVA, 1984, p.63.

¹⁰"L'expulsion générale des Morisques (1609-1610) constitue une de ces mesures radicales que presque personne n'a envisagée sans être plus ou moins pris dans le labyrinthe de la dénonciation ou de la justification. C'est à dire que la 'question morisque' bénéficie à ce jour d'une bibliographie abondante, due néanmoins trop souvent à un esprit polémique", LOUPIAS, 1965-1966, p.115.

¹¹GARCIA CARCEL, "Historiografía sobre los moriscos", p.71.

¹²"Le temps est passé de ces joutes valeureuses et l'on peut aujourd'hui examiner sans passion ce grand problème historique", LAPEYRE, 1959, p.3.

communauté concrète, se donnant une unité en tant que porteuse d'un mal déterminé. Ce n'est pas la polémique qui est anti-historique, mais son élimination. En 1990, les questions posées à l'origine demeurent tout à fait valables:

- La communauté chrétienne pouvait-elle en admettre une autre qui ne le fut pas, c'est-à-dire l'intégrer à l'intérieur de sa formation sociale, ou cela lui était-il consubstantiellement impossible?
- L'assimilation de la communauté morisque (ethnocide) était-elle possible ou son extirpation (génocide) était-elle nécessaire?
- Qui créa ce tout unifié que nous connaissons comme "morisque" ou "le morisque" (image), la communauté morisque ou la communauté chrétienne?

Tous ces problèmes sont propres à la communauté chrétienne triomphante de l'Islam d'al-Andalus, propriétaire, à partir de 1250, de masses de vaincus chaque fois plus nombreuses et "minorisées" dès 1492, pour être définitivement expulsées en 1609. Etudions donc, en premier lieu, la longue "histoire de l'histoire des morisques", commencée avec les livres apologétiques sur l'expulsion, qui la fondent.

On polémique d'abord à propos des solutions exposées (assimilation- extirpation - impossibilité de la tolérance¹³) et, ensuite, on médite sur l'inévitabilité de la mesure adoptée. Ce sont précisément les partisans de l'extirpation, légitimant plus ou moins l'expulsion, les plus intéressés à la construction d'une histoire finaliste qui s'achève en 1609 (fin du 'problème morisque' qu'ils édifient). On ne peut pas utiliser les documents d'une communauté pour en étudier une autre sans filtre critique, encore moins si leur assemblage tend à démontrer la nécessité de l'extermination du contraire (physiquement ou spirituellement). Cela signifie qu'il est pratiquement impossible de faire une histoire des morisques. Peut-être. Cela signifie que toutes les histoires des morisques sont entravées dès le départ. Peut-être. Les morisques vécurent leur histoire, même si individuellement ils furent probablement moins conscients que ne l'ont été les membres de l'élite chrétienne de ce qu'ils vivaient une 'histoire', un tout historique défini. Ceci est une hypothèse à discuter. Leurs successeurs sont ceux qui désirent en finir avec l'histoire en montrant que les choses se passèrent ainsi parce que... comme quoi on réduit l'histoire à la météorologie.

"Drástica y efectiva medida"

("Mesure drastique et effective")

TORRES MORERA, 1971, p.121.

Pour notre part, nous essaierons précisément d'inverser la situation: l'histoire des morisques commence en 1609 et ne se terminera jamais. C'est l'histoire de multiples constructions, reconstructions et visions qui unifient une communauté pour ensuite tenter de l'expulser du champ

¹³ **Los baños de Argel**, en Miguel de Cervantes, Teatro completo, ed. de Florencio Sevilla Arroyo y Antonio Rey Hazas, Planeta, Barcelona, 1987, p.254.

de l'histoire. C'est l'histoire des multiples appropriations du "morisque" au niveau d'autres polémiques qui ébranlent la communauté, où les morisques sont les noirs de Hamilton¹⁴, les fellahs¹⁵, les nationalistes algériens de Lapeyre¹⁶, Braudel¹⁷ y Jaume Fuster, les catalanistes de Dolors Bramon¹⁸, les turbulents anarchistes et les révoltés cubains de Boronat¹⁹, les Palestiniens actuels²⁰, les travailleurs immigrés de García Arenal²¹... Leur histoire est l'histoire, en somme de tous les apports réalisés par les divers historiens qui ont touché à cet ambigu objet du désir, tentation à laquelle peu n'ont pas succombé.

LES MORISQUES OCCULTES:LES MORISQUES OCCULTES:LES MORISQUES OCCULTES:LES MORISQUES OCCULTES: DE L'EXPULSION A L'HISTORIOGRAPHIE LIBERALE

"Tous les auteurs qui écrivent sur ce thème aux XVIe et XVIIe siècles publient leurs ouvrages après 1609 et leur objectif est la justification de la mesure prise par le pouvoir central". D'après Mercedes García Arenal il y aurait deux thèses contradictoires à propos de l'expulsion qu'elle expose de façon très réduite :

- Le panégyrique, de la part des auteurs espagnols, catholiques et traditionalistes, admirateurs de Philippe II, et, en général, de la 'droite' (?). Les morisques sont présentés comme un danger constant, un corps inadmissible et rebelle à l'origine de toute une série de bouleversements et qui attente à la sécurité et à l'unité du pays. Ces auteurs s'efforcent de prouver que la mesure, de grande utilité publique, bénéficia d'un appui populaire unanime. Et quand bien même, elle fut inévitable.
- La dénonciation, principalement de la part d'auteurs étrangers hostiles à la Maison d'Autriche (les Français des XVII^e et XVIII^e siècles et les protestants en général), les libéraux et les économistes de

¹⁴"De conflicto colonial califican Lapeyre, Hamilton y Vilar el problema morisco, que comparan, respectivamente, con la situación de los indígenas en la Argelia francesa, de los negros en el sur de los Estados Unidos y de los indios en la América hispana" (GARCIA ARENAL, **Cuenca**, p.115).

¹⁵BRAUDEL, **Mediterráneo**, I, p.96 y II, p.179. Il pense aussi aux Noirs américains s'affrontant aux pauvres Blancs du Sud.

¹⁶LAPEYRE, p.27.

¹⁷BRAUDEL, **Mediterráneo**, II, p.178. "El español se encontraba allí, como el francés en Argel, el holandés en Batavia o el inglés en Calcuta", BRAUDEL, **Mediterráneo**, II, p.182.

¹⁸BRAMON, Dolors, *Contra Moros i jueus, Formació i Estrategia d'unes discriminacions al País Valencià*, Premi octubre 1981, Valencia, 1981. BRAMON, Dolors, "Una llengua, dues llengües, tres llengües", *Raons d'identitat del País Valencià*, p.17-47.

¹⁹"En nuestros días ¿No se ha perseguido con encarnizamiento la propaganda anarquista? ¿No se han fiscalizado las acciones todas de los prosélitos de tan infernal doctrina? Y, ¿quién se ha rebelado contra las disposiciones gubernativas encaminadas a extinguir la doctrina que justifica la idea de clavar el plomo o el puñal en el pecho de los soberanos? No es nuestro intento comparar a los moriscos de antaño con los anarquistas de hogaño, pero ¿Y los filibusteros cubanos y filipinos? ¿Acaso no predicaron estos el programa incompleto de los moriscos al conspirar contra la metrópoli? ¿No acogían los españoles honrados las denuncias contra los sectarios que la masonería contaba en nuestras antiguas colonias? Y cuando estos empuñaron las armas para sacudir el yugo suave o duro de las castillas ¿no enviaron nuestros gobiernos millares de hombres y ríos de oro para sofocar aquella insurrección? Por eso preguntamos al crítico imparcial, ¿fueron justificadas las denuncias de los cristianos viejos contra los moriscos que avivaban su fervor alcoránico y su odio a lo español mediante prácticas de ceremonias mahometanas?", BORONAT, p.270.

²⁰Los 'fedayines' de SANCHEZ DRAGO, III, p.107.

²¹GARCIA ARENAL, p.116.

l'époque des Lumières, la 'gauche'. Ces détracteurs critiquent totalement et absolument l'expulsion, non seulement mesure cruelle, inhumaine et inutile, mais de plus cause principale de la décadence de l'Espagne, le pays ayant été privé de l'un des secteurs les plus laborieux de sa population²².

Le **Guadiana** morisque (silence à propos des morisques) occupe un long espace (1609-1808) : à partir des ouvrages justifiant l'expulsion jusqu'au XIX^e siècle²³.

Il n'en va pas de même hors d'Espagne. Les récits de voyages d'étrangers reprennent les schémas de la synthèse déjà annoncée par Richelieu lorsqu'il écrivit la fameuse phrase si souvent reprise et selon laquelle l'expulsion des morisques fut "la proposition la plus audacieuse et la plus barbare dont fasse mention l'histoire de tous les siècles passés"²⁴ et certains auteurs protestants, comme Agrippa d'Aubigné, s'émurent devant une tragédie à laquelle ils s'identifiaient²⁵.

L'Espagne, pour sa part, élimina son passé musulman grâce à un mécanisme de démemorisation officielle qui demanderait une étude particulière²⁶. Ainsi, "l'étude de la langue arabe se fossilisera dans un oubli aussi absolu que volontaire"²⁷. L'illustration réintroduisit en Espagne les études arabes qui constituèrent au XVIII^e siècle une arme dans la lutte laïque contre l'Eglise²⁸ bien que "ce fut l'un des Jésuites expulsés en 1782, Juan Andrés qui revendiqua pour la première fois la présence d'éléments musulmans dans la culture espagnole"²⁹.

Mais l'exil des "francisés" devait constituer un traumatisme national qui allait ouvrir de nouveau et définitivement le pays aux influences de l'étranger et le mener à "se reconnaître" dans les livres des voyageurs qui nous rendaient visite³⁰. Ces voyages, comme ceux d'Henry Swinburne (1775), Richard Twist (1776) ou Alexandre de Laborde³¹, répandaient en Europe l'image de l'Espagne pré-romantique, image que trouvèrent les émigrés libéraux en arrivant à Paris ou à Londres. Les morisques revinrent en Espagne par le chemin inverse de celui suivi par le roman morisque. "On peut dire que ces princesses à turbans, ces sultans magnifiques et jaloux qui peuplent les nouvelles

²²GARCIA ARENAL, **Los moriscos y la Inquisición**, p.287; BUNES, p.16.

²³Ce serait intéressant d'approfondir cette période de silence. Si l'absence d'études directes est significative, on n'a pas non plus recherché les allusions à l'intérieur d'autres oeuvres générales ou la présence de musulmans dans les bals masqués, les défilés de chars, les jeux, ou le maintien aux XVII^e et XVIII^e siècles des **Fiestas de Moros y Cristianos**.

²⁴**Mémoires du Cardinal Richelieu**, t.X, p.231.

²⁵ "Ces lignes empreintes de commisération voire de sympathie à l'égard de la communauté morisque sont dues à la plume d'Agrippa d'Aubigné. Elles traduisent l'intérêt que manifestaient les protestants français au XVI^e siècle ou au début du XVII^e siècle pour la minorité musulmane installée sur le territoire espagnol", VINCENT, 1988, p.24.

²⁶Par-dessus tout, la disparition programmée de termes d'origine arabe remplacés par des néologismes, EGUILAZ Y YANGUAS, Leopoldo, **Glosario etimológico de las palabras españolas de origen oriental**, Grenade, 1886.

²⁷GARCIA CARCEL, 1977, p.72.

²⁸"La clasificación y análisis que hizo Miguel Casiri, protegido de Carlos III, de los manuscritos árabes de la biblioteca de El Escorial, sirvió cuando menos, para desenterrar un pasado y desempolvar una historia olvidada", GARCIA CARCEL, 1977, p.72.

²⁹GARCIA CARCEL, 1985, p.4.

³⁰ABATE DE VAYRAC, **Etat présent de l'Espagne**, Amsterdam, 1719, I, p.165, soutient que les habitants des Alpujarras, bien que chrétiens, sont des morisques qui ont conservé leur style de vie antique, leurs coutumes et leur langue particulière, qui est "un monstrueux mélange d'arabe et d'espagnol".

³¹LABORDE, Alexandre de, **Voyage pittoresque et historique en Espagne**, Paris, 1807-1820. Images qu'il reliait à une Espagne fermée sur elle-même et résistante au progrès. Cette représentation, pleine de sang, de mort et de taureaux dans le genre de Carmen, se dessine tout au long du XIX^e siècle. LA RIGAUDIERE, E, **Histoire des persécutions religieuses d'Espagne: juifs, mores et protestants**, Paris, 1860. MICHEL, Francisque, **Histoire des races maudites de la France et de l'Espagne**, 2 vol. Paris, A.Franck, 1847.

du XVII^e et du XVIII^e siècle viennent d'Andalousie, par le chemin de la Castille"³². Cette connexion entre cet orientalisme français et l'espagnol revient à l'**Abencerraje** et à Pérez de Hita, dont l'œuvre traduite depuis le XVII^e siècle et souvent rééditée conserve le souvenir oriental de la cour **nazarí**. "Las circunstancias en que el autor sitúa al personaje recalcan el haz y envés de capacidad y desamparo que desde la **historia de Abindarraez y la hermosa Jarifa** hasta **El último Abencerraje** de Chateaubriand será atributo de la figura idealizada del moro granadino"³³. Pour Chateaubriand, ce personnage se rapproche plus du 'bon sauvage' que du chevalier médiéval. "Al introducir en la novela morisca granadina el motivo del amor de un caballero hacia una mujer de distinta religión, Mateo Alemán prelude el amplio desarrollo que alcanzaran tales conflictos en la novela hispano morisca francesa y, más tarde, cuando se produzca el rebrote de interés (español) por la materia de Granada que suscitará en diversas literaturas del romanticismo"³⁴. Ceci, et l'attraction exercée par Daraja sur les nobles castillans, prélude aussi à la féminisation du contraire largement développée dans l'odalisque romantique. L'identification aux morisques³⁵ de ces rebelles expulsés en 1814 et 1820 était logique. Martínez de la Rosa, l'un de ces exilés, s'unit aux tendances romantiques du pré-orientalisme et fonde les bases de ce qui deviendra l'ambigu orientalisme espagnol, très ému par un objet qu'à cause de sa proximité il doit accepter ou rejeter avec une violence inhabituelle.

"En el último tercio del siglo XVII - escribe Luis Seco de Lucena Escalada - el ruido de los telares se fue apagando y paulatinamente desapareció la industria y con ella el bienestar económico del albayzin. Se hundieron muchos de sus abandonados palacios y el tiempo borró los esplendores de su riqueza. Pero si la fortuna y el poder le volvieron la espalda, el albayzin sigue protegido por la naturaleza, esplendida y constante en sus favores, por el recuerdo histórico y la poesía legendaria y evocadora de la ilusión, dulce sueño de la vida, por el sol que inunda sus carmenes de flores y alegría y por el perfume de madre selvas que como verdes colgaduras, visten sus tapias. El Albayzin con sus cármenes floridos, sus litúrgicos aljibes, sus laderas cubiertas de pitas y nopales, sus calles estrechas y solitarias, sus mezquitas convertidas en templos cristianos, sus conventos que guardan primorosas reliquias del arte medieval, sus parduscos murallones en que ahondan raíces de centenarios laureles, su templado ambiente y su cálida luz andaluza, es un gigantesco monumento a la vida íntima de los musulmanes granadinos, que subyuga ya atrae, despertando intensa y melancólica ilusión"³⁶.

³²ARNOUX, 1921, Prologue.

³³CARRASCO URGOITI, 1970.

³⁴CARRASCO URGOITI, 1970.

³⁵LLORENTE, Juan Antonio, **Historia crítica de la Inquisición de España**, Barcelonne, 1835.

³⁶SECO DE LUCENA PAREDES, Luis, **El Albayzin**, Everest, 1974, cit.p.14-21.

L'orientalisme espagnol³⁷ doit se défendre contre une série d'attaques menées par les spécialistes étrangers, regroupées par Louis Bertrand dans son chapitre "Bilan de la conquête arabe"³⁸: "la influencia de los árabes y los berberiscos de Africa sobre el carácter español ha sido más radical. Se puede hasta sostener que a su contacto, los españoles se han arabizado o africanizado a medias".

Bertrand caractérise ainsi l'héritage arabe:

- L'individualisme excessif.
- Les habitudes d'indiscipline et d'anarchie.
- La versatilité des Africains et des Asiatiques.
- La duplicité des accords et les machinations ténébreuses de la diplomatie.
- La soif de l'or, la rapacité sanguinaire et la quête du trésor caché.
- "A los árabes deben los españoles la pretensión de ser si no el pueblo elegido de Dios, al menos la nación más católica de la cristiandad". A la fin, Bertrand boucle la boucle en affirmant "cuando se camina por las tristes soledades de la Mancha, o de Extremadura, se comprende que el berberisco de Africa pasó por allí"³⁹.

Dès le début, l'orientalisme espagnol revendique un al-Andalus vivant qui parvient à transformer l'Europe plongée dans la misère de l'obscurité médiévale au point d'avoir une influence sur l'eschatologie de la Divine Comédie elle-même. Peu importe alors que les espagnols considèrent ce monde islamo-espagnol comme un monde non musulman (García Gómez). Ils démontrent par une pirouette que les califes buvaient du vin, étaient hérétiques ou blonds⁴⁰, mais huit siècles pèsent sur un passé⁴¹. En ce sens, la période franquiste n'a pas signifié une rupture mais la continuité d'une école qui accentua ses traits en manquant de compétence. De Julián Ribera (1912) à González Palencia⁴² (1939) o García Gómez⁴³ avec l'épigone humoristique de Olagüe: "c'est aujourd'hui un axiome que les Maures espagnols, dans leur totalité, n'étaient ni arabes ni berbères de souche".

³⁷GONZALEZ PALENCIA, 1939, p.185.

³⁸BERTRAND, chap.IV, Barcelone, 1937.

³⁹BERTRAND, p.188.

⁴⁰"la novedad de los tipos rubios que existiesen en España, y que, en parte, se deberían a la aportación goda, debió constituir un fuerte acicate sexual para la raza predominantemente morena de los invasores", LAS CAGIGAS, 1950, p.530.

⁴¹FERNANDEZ Y GONZALEZ, Francisco, "De los moriscos que permanecieron en España después de la expulsión decretada por Felipe III", *Revista de España*, XIX, 1871, p.103-104 y XX, 1871, p.363-376.

⁴²GONZALEZ PALENCIA, Angel, "Huellas islámicas en el carácter español", *Hispanic Review*, VII, July 1939, p.185-204.

⁴³GARCIA GOMEZ, Emilio, y MENENDEZ PIDAL, Ramón, "Sobre la etimología del nombre del bastardo 'Mudarra'", *Al-Andalus*, n° 16, 1951, p.87-98.

Moins de vingt mille personnes auraient pénétré en Espagne⁴⁴, seulement des hommes par-dessus le marché, thèse que réfuta Pierre Guichard en 1974⁴⁵.

L'Islam est un héritage accepté culturellement comme "hispanique" ou rejeté comme la partie "obscur" de l'identité espagnole dans ce passé qui l'écarte de l'Europe et du christianisme. Parfois, nous nous mouvons dans la schizophrénie des deux attitudes jointes:

"Somos, aquí en España, una minoría de europeos que tenemos el deber y el derecho de imponernos a una mayoría de berberiscos" ("Nous sommes, ici en Espagne, une minorité d'européens qui avons le devoir et le droit de nous imposer à une majorité de Berbères").

MIGUEL DE UNAMUNO, 1901⁴⁶

"Medina al-Zahra y el Escorial son exponentes de dos etapas cumbres de la vida de España" ("Medina al-Zahra et l'Escorial sont les témoins des deux étapes sommets de la vie espagnole").

SÁNCHEZ ALBORNOZ

Españoles ante la Historia⁴⁷

LES ESPAGNOLS LIBRES PENSEURS ET EMIGRES:LES ESPAGNOLS LIBRES
PENSEURS ET EMIGRES:LES ESPAGNOLS LIBRES PENSEURS ET EMIGRES:
LES ESPAGNOLS LIBRES PENSEURS ET EMIGRES:
RETOUR A "L'AME HISPANIQUE"

⁴⁴Ignacio Olagüe, **La Decadencia española. Ensayo para la rectificación de la historia de España**, San Sebastián, tomo primero, dedicatoria a Ramiro Ledesma Ramos. "España los hubiera podido asimilar si hubiera durado un siglo más la Edad Media", p.230, mais "la asimilación de todas maneras fue más completa ya que los árabes eran una infima minoría", p.232, "Los judíos aun eran menos", p.234. "En realidad no se expulsaron ni cincuenta mil judíos", p.238. "En cuanto a los moriscos la orden no llegó a todos los interesados como se puede comprobar en las serranías españolas", p.239, "ni se obedeció", p.240. "Se cambiaron de trajes", p.241, et "los medios técnicos la hicieron imposible", p.242. Olagüe admet au début environ trois cent mille expulsés p.244. puis réduit ce chiffre à moins de cent mille, p.248.

⁴⁵GUICHARD, Pierre, "Les arabes ont bien envahi l'Espagne", **Annales**, 1974, n°6, p.1483-1493.

⁴⁶UNAMUNO, Miguel, lettre de décembre 1901, à Jose Enrique Rodó. Cité dans **El País** du 24 novembre 1988, par Juan Marichal dans un article sur démocratie et culture.

⁴⁷SANCHEZ ALBORNOZ, 1958, p.39. Luis Seco de Lucena, **Orígenes del orientalismo literario**, Publicaciones de la Universidad Internacional Menendez y Pelayo, Santander, 1963.

"Llamamos escuela del orientalismo literario a la que tiene por temática de sus obras la descripción de la vida y costumbres árabes. Esta escuela aparece en España con el romance fronterizo que, en el siglo XV, incorporó el tema moro a la poesía castellana". p.7 "Durante el romanticismo, la escuela de orientalismo literario fluye en dos direcciones distintas. Una de ellas es la que trazan los románticos alemanes, quiénes intentaron construir su artificio literario sobre una base científica y prefirieron lo puramente oriental a lo islámico andaluz". p.27. "Frente a esta tendencia alemana, románticos ingleses, franceses y españoles mostraron su predilección por el Islam occidental y, en particular, por el Islam andaluz del siglo XV, que ya había tenido una vivificación poética en nuestro romancero. Buscaron en sus páginas motivos de inspiración y se sintieron dominados por el encanto con que el tema se manifiesta en el romance morisco" p.27 "Un mundo islámico andaluz emocional y falso. Casi todos los moros de nuestros romances han tenido una existencia real y no fueron una invención poética, sino nobles caballeros granadinos, adalides de la política o caudillos de los ejércitos nasries. En algunos casos, los poetas castellanos relatan sus proezas, si causaron viva impresión en la España cristiana; pero lo frecuente es que solo quede el recuerdo de un nombre que alcanzó gloria y gozó de celebridad entre los castellanos, nombre que, luego, esos poetas idealizaron, atribuyéndole una personalidad con características muy diferentes de las que le atribuyó la historia", p.51.

Dans l'ambiance parisienne où se réunissent les cercles d'espagnols émigrés, Chateaubriand publie en 1826 son roman, **Le dernier Abencerrage**, marquant les limites d'un monde exotique qui pour les Espagnols reflétait la réalité. Le romantisme⁴⁸ pénètre en Espagne avec Francisco Martínez de la Rosa, président du Conseil des Ministres en 1834⁴⁹. Il avait déjà fait ses premiers pas historico-morisques en 1818, avec **Moraima**, passant du neo-classicisme, style Moratin, au romantisme. Il donne à Paris la première de son drame **Aben Humeya** en 1830, un an avant de rentrer en Espagne et d'y retrouver la tradition des émigrés francisés, avec la politique libérale modérée et historiciste des romantiques⁵⁰. **Aben Humeya** n'est pas seulement une transposition, il peut se convertir en ancêtre ou, au moins, en quelqu'un qui partagea les rêves de libération du territoire qu'on avait dû abandonner⁵¹.

Le père Dario Cabanelas voulut envoyer aux enfers du barreau ce qui est la base documentaire et polémique de l'intérêt renouvelé en Espagne pour la communauté morisque au cours du XIX^e siècle⁵². La division entre les deux écoles fut alors radicale, bien que celles-ci ne se soient pas exprimées au même moment.

⁴⁸Voyez les prolégomènes du style de ceux de ECHEVARRIA, Juan Velázquez de, **Paseos por Granada y sus contornos**, première édition en 1764 sous le pseudonyme de José Romero de Iranzo, la deuxième en 1824.

⁴⁹Francisco Martínez de la Rosa, **catedrático** grenadin, anglophile et député aux Cortès de Cadix, fut emprisonné au Peñón de Velez de la Gomera au retour de l'absolutisme (1814-1820). Ministre d'Etat en 1822, modéré, dut s'exiler à Paris après l'intervention des cent mille fils de Saint Louis. Sa politique de pacte avec l'oligarchie, lors de sa présidence du Conseil des Ministres en 1834, lui valurent le surnom de 'Rosita la pastelera'. Il tenta d'éviter la guerre civile et finit par émigrer avec la régente María Cristina après le coup d'Etat de Espartero en 1840. Il revint à la politique comme ambassadeur à Paris (1844-47), au Vatican (1848-51, fondamental pour le Concordat) et présida le Congrès des Députés en 1851, 1857 y 1860 avec de brèves périodes ministérielles.

⁵⁰"En la primera mitad del siglo XIX la generación romántica liberal simpatiza con los moriscos en cuanto víctimas de un austracismo absolutista opresor. Historiadores como Boix, Perales, Muñoz Gaviria y, sobre todo, Janer y ensayistas como Blanco White participan de esta común beligerancia reivindicativa, bien apoyada y promocionada por una escuela de arabistas españoles (Conde, Gayangos) o europeos (Dozy), que opuso a las versiones oficiales de la historia medieval española, la realidad de unas fuentes árabes dictaminadoras de "otra historia", GARCIA CARCEL, 1977, p.72-73. BOIX, V, **Historia de la ciudad y reino de Valencia**, Valence, 1845; PERALES, J.F, **Notas ampliatorias a las Decadas de Escolano**, Valence, 1878; MUÑOZ Y GAVIRIA, **Historia del alzamiento de los moros, su expulsión de España y sus consecuencias en todas las provincias del reino**, Madrid, 1861; JANER, **Condición social de los moriscos, causas de su expulsión y consecuencias que ésta produjo en el orden político y económico**, Madrid, 1857, réédition en 1988.

⁵¹PALANCO ROMERO, José, **Aben-Humeya en la historia y la leyenda, Discurso leído en la recepción del primero en la Real Academia de Bellas Artes de Granada, el domingo 21 de febrero de 1915**, Grenade, 1915. FERNANDEZ Y GONZALEZ, Manuel, **Los monfies**, p.9. MARTÍNEZ DE LA ROSA, dans son drame **Aben Humeya**, p.11, créé à Paris. VILLAESPESA, Francisco, tragédie **Aben Humeya**, p.11

⁵²"La segunda etapa, que nace de esta evolución progresiva (idea de que la expulsión había sido dañosa económicamente aunque no expresada en obras de interés) y se extiende a todo el siglo XIX y primera parte del XX, es de matiz claramente polémico y - según advierte Caro Baroja - en los diversos estudios eruditos que ven la luz en esta época "se hace por lo general más labor de abogacía que otra cosa, y suelen ser más originales por la documentación que aportan que por los puntos de vista que mantienen": de un lado, los campeones de la tolerancia, que critican con dureza a los autores de semejante decisión, por considerarla especialmente inhumana y, sobre todo, altamente perjudicial para la economía española, al provocar la ruina de fértiles campañas y la desaparición de florecientes industrias, principalmente de tipo manual y artesano; de otro, los escritores católicos, quiénes, sin negar las consecuencias de la expulsión, procuran atenuarlas en lo posible, y se muestran más propensos a justificar la medida, debido a que los moriscos, no obstante haber recibido el bautismo, permanecían fieles a las creencias del Islam - lo cual suponía un constante peligro para la unidad religiosa de España -, y además representaban una fuerza actuando desde el interior del país en connivencia con los Estados musulmanes del Norte de Africa. Entre los paladines del primer grupo podemos citar - siguiendo el parecer de Lapeyre - a Juan Antonio Llorente, Modesto Lafuente y Henry Charles Lea; entre los del segundo a don Marcelino Menéndez Pelayo, Manuel Danvila y Collado y Pascual Boronat y Barrachina. Aunque cronológicamente pertenecen también a esta segunda etapa otros autores, como el conde Albert de Circourt, Florencio Janer, Manuel Serrano y Sanz, don Pedro Longas, etc, sus trabajos ofrecen ya una orientación primordialmente documental, apenas influida por la tendencia polémica" (CABANELAS, 1965, p.XI-XII)

Martínez de la Rosa marque de son influence l'évolution d'Estébanez Calderón, jeune journaliste politique né avec le siècle (27 décembre 1799) et déjà tout à fait romantique⁵³, dans sa variante "costumbriste"⁵⁴; Dans la revue de José María Carnicero, **Cartas Españolas**, le jeune Estébanez avait préparé le retour des émigrés qu'il identifie nettement avec les morisques à la fin de son roman **Cristianos y moriscos (novela lastimosa)**⁵⁵ publié en 1838, un an après la Constitution modérée et le début de la désamortisation des biens ecclésiastiques. Estébanez Calderón étudie l'arabe, plutôt en amateur, partageant avec Pascual de Gayangos⁵⁶ et Prosper Mérimée un orientalisme nettement travesti, inspiré de la réalité nationale du moment⁵⁷ et des premières tendances colonialistes: en 1844, devant les premières rumeurs d'intervention en Afrique du Nord, il publie **Manual del oficial de Marrueco o cuadro geográfico estadístico, político y militar de aquel imperio** (le Manuel de l'officier au Maroc ou cadre géographique, statistique, politique et militaire de cet empire). A partir de 1860⁵⁸, l'Espagne cherchera l'occasion d'intervenir sérieusement sur le territoire africain où les morisques, selon Muñoz y Gaviria⁵⁹, jouent un rôle étrange. A l'intérieur du pays, l'expulsion des morisques, comme le souligne l'historien Lafuente⁶⁰, est un exemple de l'intolérance politique jointe à la corruption⁶¹, du fanatisme religieux éloigné de la tolérance et du respect d'une pensée différente⁶², qui auraient pu, par une éducation ouverte et

⁵³Serafin Estébanez Calderón dut fuir à Gibraltar après le **trienio liberal** (1820-1823). A partir de 1830 voici son **cursum honorem** : Auditeur général de l'Armée du Nord pendant la Guerre Civile (1835), député, sénateur, Conseiller d'Etat et Ministre de la Guerre et de la Marine en 1847.

⁵⁴Ses pas-de-deux journalistiques avec Mesonero Romanos se jouèrent dans le **Correo literario y mercantil** et dans la revue **Cartas Españolas**.

⁵⁵"Acaso en aquellas soledades, al resplandor de las hogueras, y cercado de aquellos hombres que dejando a España no pensaban sino en España, entretenía las horas de la noche relatándoles las desavenencias de los moriscos y cristianos y el triste fin de Lope y de María" (**Cristianos y Moriscos**, Aguilar, p.142).

⁵⁶GAYANGOS, Pascual de, "Language and Literature of the Moriscos", **British and foreign Review**, VIII, 1839, p.63-95.

⁵⁷Estébanez Calderón expose le lien avec la réalité nationale dans sa dédicace à don Luis Usoz y Rio: "Tú, empero, leyendo esas mis fantasías nacidas en un suelo de azahares, en un país de ilusiones y recuerdos, retratando las desventuras de una nación desgraciada, los infortunios de altos personajes traídos a menos, a la muerte y al vilipendio por el desdén y la crueldad de la mala suerte, sabrás distinguir la realidad de la ficción, lo que son memorias lejanas de lo que son ecos de sensaciones más inmediatas, de impresiones acaso palpitantes todavía" Signé: Le Solitaire.

⁵⁸Robert Ricard, **Etudes Hispano-africaines**, Instituto General Franco de Estudios e investigación hispanoárabe, Tétouan, 1956. **Contribution à l'étude du mouvement africaniste en Espagne de 1860 à 1912**, p.181-200.

⁵⁹"En el momento en que la Europa contempla asombrada el triunfo de las armas españolas en Africa, y en que tremola vencedora sobre los muros de la ciudad santa del islamismo, sobre Tetuán, esa ciudad, fundada por los moriscos, antes expulsados de España, la bandera de castillos y leones, no será fuera de propósito dar a conocer la dramática historia de un pueblo que, vencido por Isabel I la Católica, después de siete siglos de costosas lides, vivió largo tiempo aun entre nosotros hasta que un gran error político le hizo expulsar de nuestro suelo, marchando al Africa a aumentar el número de nuestros enemigos". MUÑOZ Y GAVIRIA, José, **Historia del alzamiento de los moriscos, su expulsión de España y sus consecuencias en todas las provincias del reino por don José Muñoz y Gaviria, vizconde de San Javier, Abogado de los Tribunales nacionales, Individuo de las Reales academias de arqueología y numismática de Madrid y Tarragona, Caballero de la inclita y militar orden de san Juan, Administrador de todas rentas de las isla de Fernando Poo y demas posesiones españolas en el golfo de Guinea**, Madrid, 1861. Dédie à Leopoldo O'donnell y Joris, prologue, p. VI.

⁶⁰Lafuente attaque Circourt (CIRCOURT, comte Albert de, **Histoire des mores, mudejares et des morisques ou des arabes d'Espagne sous la domination des Chrétiens**, 3 t., Paris, 1846) et Rochan, A. L., "cuya obra es calcada del anterior", pour leur survol des documents.

⁶¹Lafuente : "(Lerma y sus hijos) percibieron en este concepto (venta de las casas de los moriscos) 500.000 ducados, o sea cinco millones y medio de reales". MUÑOZ Y GAVIRIA, p.181. SANGRADOR Y VITORES, M., **Memoria histórica sobre la expulsión de los moriscos de España en el reinado de Felipe III**, Valladolid, 1858.

⁶²Sur le plan religieux, son catholicisme modéré le poussa à décréter que "aunque favoreció la unidad religiosa... el mérito hubiera estado en atraer a los descreídos y obstinados por la doctrina, por la convicción, por la prudencia, por la

éclairée⁶³, résoudre le problème de l'intégration de ce "peuple". Mais, surtout, l'expulsion des morisques révèle l'aveuglement économique d'une noblesse vaniteuse⁶⁴. Les morisques figurent donc bien dans les trois points-clés du programme libéral contre l'ancien régime⁶⁵ sur les plans politique, religieux et économique.

Les morisques deviennent les représentants d'une classe agraire impossible, anéantie démographiquement⁶⁶ par l'oppression politique⁶⁷ et asphyxiée par l'inertie inquisitoriale⁶⁸.

"Existía en medio de la nación española un pueblo sobrio, económico y laborioso, cualidades que no le pudieron negar sus mayores enemigos, capaz de convertir los desiertos en vergeles y hacer productiva la tierra más ingrata; este pueblo era el morisco, aborrecido por los cristianos viejos, que no veían en los nuevamente convertidos sino los sucesores de los que dominaron en la península por espacio de ocho siglos"⁶⁹. "Los campos quedaron yermos y extensas regiones despobladas, tanto que algunos pensaron que sería conveniente traer colonos del extranjero; la nación que había poblado medio mundo se trocó en un vasto desierto, y aunque no se pueda atribuir esto tan solamente al suceso de que nos hemos ocupado, es forzoso convenir en que fue una de las principales causas; España se privó de sus mejores agricultores y de una población industriosa y económica que hacia brotar riquezas de las mismas piedras"⁷⁰. "Triste fue la suerte de la raza morisca después de su emigración y mientras tanto nuestra patria iba descendiendo de la cúspide de su grandeza"⁷¹.

dulzura, por la superioridad de la civilización" (p.146).

⁶³Cuando se considera que después de más de un siglo de tener subyugados a los moriscos, sujetos a las leyes del reino, diseminados, mezclados entre españoles y cristianos, no se acertó a asimilarlos en costumbre y creencias, a refundir los restos del pueblo vencido en la gran masa del pueblo vencedor, que no se acertó ni a hacerlos cristianos ni a hacerlos españoles, sin necesidad de apelar al violento medio del exterminio de una generación, no se puede juzgar aventajadamente de la maña, la discreción y de la política de Felipe III y de los soberanos que le habían precedido" (p.146).

⁶⁴Sur le plan économique, "aun no ha acabado España de reponerse de la herida provocada por la expulsión". Muñoz y Gaviria utilise les mêmes termes "del modo más injusto e inhumano de nuestro suelo, abriendo una honda herida en el seno común de la patria", p.2 et ajoute "Los males que ocasionó a España la expulsión de los moriscos fueron tan graves, tan intensos, que el transcurso de dos siglos y medio no ha bastado para reponerla enteramente de ellos". MUÑOZ Y GAVIRIA, 1861, p.187.

⁶⁵CAVANILLES, A., **Historia de España**, 1860.

⁶⁶MADOZ, Pascual, **Diccionario geográfico-estadístico-histórico**, IV, Madrid, 1846.

⁶⁷"No fue tanto el mal que originó a España la pérdida de esta crecidísima parte de su población, por su número como por la clase y la índole de la población expulsada, que era precisamente la de los agricultores, comerciantes e industriales, la población en fin más productora y la más contribuyente. El cultivo del azúcar, del algodón y de los cereales, la cria del gusano de seda en que tan aventajados eran los moriscos, quedó enteramente abandonada en las fértiles campiñas de Valencia, Murcia y Granada. Las fabricas de papel, de sedas de paños, que tenían en los castillos, tuvieron que cerrarse, porque no habituados los españoles a las artes y la industria, miraban con desprecio y desdén el ejercicio de aquellas artes que habían acaparado para sí y con gran provecho los moriscos". MUÑOZ Y GAVIRIA, p.186-187.

⁶⁸Los Reyes Católicos establecieron en España la Inquisición, tribunal que destruyó por largo tiempo la felicidad de los pueblos, que sofocó el genio y las luces bajo un odioso despotismo", MUÑOZ Y GAVIRIA, p.34.

⁶⁹SERRANO Y SANZ, 1893, p.113-114.

⁷⁰SERRANO Y SANZ, 1893, p.126-127.

⁷¹SERRANO Y SANZ, 1893, p.127.

Dans cette première période (qui va jusqu'en 1875), les opposants à l'expulsion l'emportent (surtout au cours des années 1868 à 1875), pendant que les écrivains catholiques (dans les écoles religieuses) reprennent l'argumentation des livres justificatifs du XVIIIe siècle, mais sans utiliser le raisonnement nationaliste avec lequel ils ne se sentent sans doute pas en absolue convergence⁷².

Cependant il existe des ponts entre le libéralisme et les secteurs ultramontains commence à propos du concordat avec l'Eglise. L'insistance des libéraux sur le caractère laborieux⁷³ et rebelle au pouvoir royal des morisques, l'obstination des auteurs catholiques à vouloir les identifier avec les tueurs de moines font que les arguments à propos des morisques s'entremêlent au moment du débat sur la liberté religieuse⁷⁴, donnant lieu à un consensus auquel ne pouvait qu'être sensible un partisan de O'Donnell comme Muñoz y Gaviria⁷⁵. Le romancier Pedro Antonio de Alarcón⁷⁶, à cheval, comme Muñoz y Gaviria, entre l'historiographie libérale et l'historiographie coloniale et positiviste⁷⁷, entre la tendance libérale progressiste et libérale-conservatrice, fait sournoisement allusion à ces "péchés de jeunesse". Il qualifie les larmes et le sentimentalisme romantique qui suscitent les morisques "certaine philanthropie, aussi superficielle et fade qu'étendue, très à la mode et ayant une influence particulière sur l'esprit des grenadins pour tout ce qui touche aux Maures, ce qui me paraît aisément excusable"⁷⁸. Il avait, lui, déjà subi une conversion radicale⁷⁹.

LES MORISQUES ANTI-ESPAGNOLS LES MORISQUES ANTI-ESPAGNOLS MORISQUES ANTI-ESPAGNOLS LES MORISQUES ANTI-ESPAGNOLS

Dès le début, depuis l'**Aben Humeya** de Martínez de la Rosa jusqu'aux **Chrétiens et Morisques** d'Estebanez Calderón, le romantisme avait joué sur l'impossibilité de fusion entre les races. Du

⁷²Un passage possible dans JANER, Florencio, **Condición social de los moriscos en España, causas de su expulsión y consecuencias que esta produjo en el orden político y económico**, Madrid, 1857. PRUNEDA, P., **Crónica General de España**, Madrid, 1869.

⁷³"En el orden económico se vio privada la nación de la población más útil, productora y contribuyente", MUÑOZ Y GAVIRIA, 1861, p.187.

⁷⁴FERNANDEZ Y GONZALEZ, Francisco, **Los monjes de las Alpujarras**, Madrid, 1856.

⁷⁵"Y a la nación española que tan caro ha comprado su unidad religiosa, que todo lo ha sacrificado a ella, hasta un millón de sus habitantes, hay todavía quien le propone en este siglo, que renuncie a ella, no a cambio de la posesión de un reino como el de los Países Bajos, o la conservación de un millón de habitantes con su floreciente industria y riqueza, sino a trueque de estériles palabrerías", MUÑOZ Y GAVIRIA, 1861, p.194-195.

⁷⁶"No entra en nuestro propósito referir estos grandes hechos de nuestras armas (la conquista de Tetuán), esta bella página de la historia de nuestro siglo, la hemos citado únicamente, al hablar del estado de hostilidad permanente de los árabes, a quienes ha sido siempre necesario escarmentar con la fuerza, y que hace doscientos cincuenta años recibieron un poderoso refuerzo con la expulsión de los moriscos, que fue un gran mal para la nación española, considera económica y políticamente. Solo bajo el aspecto religioso produjo un bien. El de la unidad religiosa, la identidad de creencias de todos sus habitantes". MUÑOZ Y GAVIRIA, 1861, p.194.

⁷⁷CONTRERAS, Rafael, "Nuevos datos sobre la guerra de expulsión de los moros", **Revista de España**, LXVIII, 1879, p.185-209. GREDILLA, C.P, "Ceremonias de moros que hacen los moriscos", **RABM**, 1874, p.165-169. SERRANO SANZ, Manuel, "Nuevos datos sobre la expulsión de los moriscos andaluces", **Revista Contemporánea**, XC, vol.II, 30 de abril de 1893, p.113-127.

⁷⁸ALARCON, **Alpujarra**, p.10-11.

⁷⁹"Granada, Granada, tu Alhambra está en ruinas./Llorando hasta el Africa van las golondrinas/A dar a sus hijos el triste mensaje./Y tus nobles hijos lloran de coraje./Ensilan los potros, empuñan la espada./Y aullando de rabia se van hacia el mar", Francisco de VILLAESPESA. PAZ, A. de, "Expulsión de los moros", **Revista de España**, CX, 1886, p.43-57.

tragique événement, dû à l'intolérance absolutiste, on en était arrivé à l'impossibilité positive de la fusion. L'expérience coloniale (pauvre, ridicule et réduite au nord de l'Afrique) dépeinte par Alarcon dans **Memorias de un Testigo de la Guerra de Africa** (Mémoires d'un témoin de la guerre d'Afrique), marquait la fin du romantisme, confirmée dans son **Alpujarras**⁸⁰.

Il fallait signer l'acte de décès définitif de cette étape révolutionnaire. Le 29 septembre 1878, la Real Academia de la Lengua Española, reçoit un nouveau membre, Eduardo Saavedra y Moragas, en remplacement du défunt Manuel Bretón de los Herreros. Il est accueilli par le Président du Conseil des ministres, célèbre historien de la décadence espagnole, Antonio Cánovas del Castillo⁸¹.

Avec ce dernier, la monarchie des Bourbons a triomphé et la Constitution ne reconnaît plus le suffrage universel éphémèrement approuvé par la Révolution de 1868. C'en est fait des velléités de la bourgeoisie libérale après six années de démocratie (1868-1874). Un pacte définitif a été signé entre l'Eglise et l'Etat⁸², entre la noblesse et l'oligarchie.

Eduardo Saavedra y Moragas, est un épigone de ces personnalités hostiles aux Bourbons. "Ingénieur de profession, membre de l'Académie d'histoire, de l'Académie de la langue, membre de l'Académie des sciences exactes, Saavedra, selon le professeur Fornieles Alcaraz, appartient à la minorité remarquable qui a fait ses études à l'Ecole des Ponts et Chaussées au milieu du siècle. La rigueur professionnelle, le désir d'effacer les différences politiques et culturelles avec l'Europe, la foi mise en la raison comme guide permanent de la conduite personnelle et de l'histoire, animent sa trajectoire et expliquent une bibliographie où se mêlent les titres de caractère technique et humaniste, titres qui témoignent ainsi de ses convictions libérales et annoncent sa participation aux efforts entrepris pendant les années 1868-1874 pour régénérer la vie publique. Pendant cette étape il fit partie du Ministère des Travaux Publics et de l'industrie en tant que directeur général, sous les ordres d'Echegaray⁸³. Plus tard, sous la Restauration, les hommes de sa génération chercheront refuge dans les tâches culturelles et participeront activement aux initiatives de l'Athénée.

⁸⁰"Permanecieron sus deudos y antiguos súbditos, durante ochenta años más, legándose de padres a hijos odios y creencias, bajo la máscara de la religión verdadera; allí estalló al cabo el disimulado incendio, y ondearon nuevamente entre el humo del combate los estandartes del Profeta; allí se desarrolló, lúgubre y sombrío, el sangriento drama de aquellos dos príncipes rivales, descendientes de Mahoma, que sólo reinaron para llevar a un desastroso Waterloo el renegado islamismo granadino; y allí fueron, no ya vencidos, sino exterminados, aniquilados y arrojados al abismo de las olas, sus últimos guerreros y visires, con sus mujeres y sus hijos, con sus mezquitas y sus hogares, único modo de poder extirpar en aquellas guaridas de leones la fe musulmana y el afán de independencia. La nube de alarbes que entró por el estrecho de Gibraltar como tromba de fuego, y que por espacio de ochocientos sesenta años recorrió tronando el cielo de la Península, desbaratose, pues, entonces, y volvió de España al mar, en arroyos de lágrimas y sangre, por las ramblas y barrancos de la despedazada Alpujarra", ALARCON, **Alpujarra**, p.18-19.

⁸¹Antonio Cánovas del Castillo, de modesta condición, de condition modeste, entra en littérature et en politique grâce au cousin de son père, Estébanez Calderón, qui lui permet d'étudier le droit à Madrid. Son appartenance à l'Union Libérale lui procura des postes ministériels dans les gouvernements Mon en 1864 et O'Donnell en 1865. Après la révolution de 1868, la reine Isabel II lui confie en 1873 la direction du parti de son fils Alfonso. Il devient alors l'artisan de la Restauration des Bourbons en 1875, de la Constitution de 1876, et de l'alternance des partis libéral et conservateur, qui disparaîtront avec les guerres civiles du XIX^e siècle.

⁸²"Los moriscos preferían el Alcorán al Evangelio; es más, llegaron a concebir odio profundo a todo lo católico por la sencilla razón de que para ellos era sinónimo de España"; "es curioso observar que la base de toda conspiración morisca contra la integridad de la patria era la propaganda religiosa", BORONAT, p.305.

⁸³FORNIELES ALCARAZ, Javier, **Trayectoria de un intelectual de la Restauración: José Echegaray**, Publicaciones Caja Almería, 1989.

Saavedra croit attaquer à fond quand il parle de deux nations sur un même territoire⁸⁴. Pensant aux exilés pas encore intégrés par le nouveau régime monarchique, il rappelle que "si les passions populaires aveugles n'avaient pas atrophié ce membre important de la nation, exigeant ensuite une amputation cruelle, les morisques, comme les anciens mudéjares, auraient fini par s'incorporer totalement à la masse des autres Espagnols, contribuant par leurs forces et leurs éléments vitaux à la plus grande gloire de la patrie, au lieu de la misère et de la mort éternelle auxquelles ils furent condamnés de l'autre côté du détroit"⁸⁵. Saavedra pensait évidemment à d'autres éléments vitaux, mal employés par le Président du Conseil des Ministres.

Celui qui lui répond est le fossoyeur de l'expérience révolutionnaire et le créateur du système qui durera jusqu'en 1931. Comme Thiers, c'est un politique et un historien; comme Saavedra, il est membre de la bourgeoisie éclairée qui tend la main aux fils prodigues de 1868. Le discours de Canovas ne sera pas l'aimable réponse à l'ingénieur reconnu, ou à l'arabisant apprécié, mais plutôt une réflexion qui inclut les morisques dans le cadre de la nouvelle Espagne de la Restauration.

Le politicien avait fait repousser la cérémonie pour mieux préparer sa riposte. Après les éloges de rigueur⁸⁶, Canovas fut clair et cinglant⁸⁷, bien qu'il eut préféré qu'un autre fut chargé de la réponse. Tous deux se sont connus trente ans auparavant chez Serafin Estébanez Calderón, parent de Canovas, maître orientaliste de Saavedra, auquel le président du Conseil des Ministres pardonne ses rêveries orientalistes sur les "Maures espagnols", péché véniel d'un écrivain "pour qui la langue maternelle fut la véritable maîtresse"⁸⁸.

Canovas propose une série de recettes à appliquer aux morisques malgré la pitié que lui inspire leur cas, mais "n'allez pas imaginer, Messieurs, que pris d'une compassion indiscrete, j'essaie de charger nos ancêtres en disculpant les expulsés. Ni mon amour pour leurs forteresses, casbahs et châteaux construits sur le roc, ni celui que j'éprouve pour leurs vers savoureux et leur prose "aljamiada" ne peuvent me conduire à une erreur de cette taille. Sans avoir besoin de recourir aux historiens de l'expulsion, qui peut-être seraient taxés de partialité, on rencontre à chaque pas des témoignages

⁸⁴"La creencia mahometana, que conservaron, primero al amparo de los fueros y capitulaciones, y después a pesar de ordenanzas y duros apremios, fue causa bastante para que los mudéjares y los moriscos, al modo de los judíos, formaran una unidad social perfectamente caracterizada, una nación distinta en medio de la sociedad española, aun cuando en su mayoría pertenecieran a la raza de los dominadores y vistieran sus trajes, y vivieran con sus costumbres, y hablaran el mismo romance", SAAVEDRA, 1878, p.6-7.

⁸⁵SAAVEDRA, 1878, p.54-55.

⁸⁶"Ingeniero de Profesión, autor de una **Teoría de los puentes colgados**, un **Tratado de la Resistencia de los materiales** y **De la estabilidad de las Construcciones**. Sin olvidar su libro inédito **El Nilo**, sus memorias sobre carreteras romanas para la Academia de la Historia y el notabilísimo artículo intitulado **La Leonesa** de la pintoresca obra sobre las mujeres españolas". CANOVAS, 1878, p.64-65.

⁸⁷"Mucho tiempo hace que eligió esta academia al hombre modesto, laborioso y sabio, a quien acabamos de aplaudir, y sólo mía es la culpa de que no ocupe ya la silla donde tan singulares servicios ha de prestar", CANOVAS, 1878, p.59.

⁸⁸"Lo que primero estimulaba su pasión por la literatura aljamiada era probablemente el dulce sabor arcaico, castizo, ingenuo, delicioso en verdad, que, bajo la pluma de los escritores moros, cobraba nuestra lengua", CANOVAS, 1878, p.61.

prouvant que si les morisques étaient de mauvais chrétiens, ils étaient encore de plus mauvais sujets et de mauvais Espagnols⁸⁹.

Dès le règne des Rois Catholiques le problème était posé avec sa conclusion inévitable⁹⁰ "comme remède aux maux dont les morisques furent la cause". Les transactions des gouvernants se heurtaient aux intérêts du peuple chrétien⁹¹. Le mouvement contre les morisques reflétait la volonté nationale et l'expression d'un sentiment populaire⁹², opposé aux intérêts protectionnistes de la noblesse⁹³ que les autorités tentèrent de réprimer⁹⁴ et "il n'y eut d'autre influence favorable aux morisques que celle de la raison d'Etat". Même le Pape, dit Canovas, falsifiant les données, voulait faire pencher la balance contre les morisques⁹⁵. "En résumé: le problème devint une question de force et rien de plus"⁹⁶. Bien que l'Europe, non solidaire, ait critiqué la mesure, l'expulsion des morisques évita les terribles maux d'un danger interne lorsque se déchaînèrent les événements de 1640⁹⁷: "On soupçonna le ministre d'avoir adopté, avec une profonde arrière-pensée politique, une mesure qui, faute d'être prise, aurait probablement provoqué des maux bien plus graves que ceux occasionnés par l'expulsion, et ce soupçon n'est pas sans fondement"⁹⁸ puisque, pour dire la vérité, le mal provoqué par l'expulsion ne fut en fin de compte pas aussi grand qu'on l'a dit par la suite, puisque les endroits où il y avait eu le plus de morisques se repeuplèrent vite et sont encore plus riches et mieux cultivés que beaucoup d'autres dans la Péninsule. Il n'y a rien qui ne se reconstitue plus vite que la population là où il y a des ressources naturelles ou industrielles pour qu'elle s'alimente, et le soleil, les canaux d'irrigation, oeuvre des chrétiens plus souvent qu'on ne le pense, réparèrent insensiblement et assez rapidement les dommages. Mais que ceux-ci aient été grands ou petits, plus ou moins durables, il n'y avait pas d'autre remède. Et il faut cesser de les attribuer exclusivement à Philippe III et à son ministre Lerma par ailleurs déjà assez chargés de péchés. La responsabilité retombera toujours sur l'Espagne, sur des générations entières d'Espagnols, sur nous-mêmes qui devions non seulement hériter des vanités d'Otumba, Pavie, Saint Quentin ou

⁸⁹CANOVAS, 1878, p.74-75.

⁹⁰CANOVAS, 1878, p.78-79.

⁹¹CANOVAS, 1878, p.83.

⁹²"Ni los monarcas fueron más que ejecutores de la voluntad individual de sus súbditos, de tal suerte concordés en la materia, que por raro caso se ofreció entonces la apariencia, ya que la realidad no pueda ser, de una voluntad común o nacional. Precisamente de un acto popular se derivó al fin y al cabo la gran dificultad teológica, que hubo ya en el siglo diez y seis, para tolerar el libre ejercicio de su religión a los moros de Valencia, como ordenó la ley de don Fernando el Católico, y como verdaderamente desearon aun sus sucesores por prudencia política. Pero, fue para mi, señores, el movimiento de las comunidades y germanías no solo popular, sino democrático", CANOVAS, 1878, p.83-84.

⁹³CANOVAS, 1878, p.94.

⁹⁴CANOVAS, 1878, p.93.

⁹⁵CANOVAS, 1878, p.94.

⁹⁶CANOVAS, 1878, p.96.

⁹⁷"L'expulsion des morisques achève de déséquilibrer pour plus d'un siècle la péninsule ibérique. Décidée en Castille, elle brise Valence et l'Aragon. La Castille sort intacte de l'entreprise, mais l'Empire compte deux poids morts de plus après la Sicile et les Pays-Bas, le royaume de Valence et celui d'Aragon. L'Acte de 1609 porte, dans une certaine mesure, à moyenne échéance, les événements de l'été 1640", CHAUNU, 1961, p.96.

⁹⁸CANOVAS, 1878, p.97. SERRANO Y SANZ, 1910, p.43.

Lépante mais encore tout aussi justement recueillir les censures que mérite notre patrie dans l'histoire. J'ai dit"⁹⁹.

Canovas clôturait toute une époque mais en assumant la faute collectivement et démocratiquement, il ouvrait une nouvelle ère de réflexion sur "le problème morisque"¹⁰⁰. Canovas, comme le signale Simonet¹⁰¹, résume ce qui allait chercher (et démontrer, évidemment) l'historiographie espagnole des décennies suivantes¹⁰² aux mains de universitaires et d'historiens ecclésiastiques amateurs. "C'est folie de penser que les batailles pour l'existence, les luttes sanglantes et séculaires entre races se terminent autrement que par des expulsions ou des exterminations.

Le discours de Saavedra et la sermon de Canovas font assez d'effet¹⁰³ pour permettre d'étudier de nouveau les raisons qui obligèrent "à couper ce membre pourri du corps de la nation espagnole"¹⁰⁴. Comme il l'indique lui-même, Longas prendra pour base de son étude deux collections de manuscrits en langue espagnole mais avec des caractères arabes (aljamiados) analysés par Saavedra¹⁰⁵ et conclura qu'"ils maintenaient vivante et pure en leurs âmes la croyance en l'Islam"¹⁰⁶. Les données de Saavedra sont utilisées pour revenir aux libres penseurs pro-morisques¹⁰⁷. Ce qu'écrit Longas est de l'anti-Saavedra, où l'important n'est pas de relever les "dispositions restrictives" exercées contre les morisques comme cela avait été le cas jusqu'alors mais la "pertinence" de ceux-ci¹⁰⁸, à y résister comme faisant partie de leur entêtement à se séparer du reste des espagnols, à s'en distinguer avec malveillance puisque "on ne peut soutenir que le manque d'instruction religieuse fut la cause de l'obstination des morisques"¹⁰⁹. L'action exercée par la communauté chrétienne ne vise pas à la destruction d'Al-Andalus mais plutôt à l'occupation "des restes du territoire national encore asservi par le pouvoir agaréen"¹¹⁰ et il est clair que dans les écoles on devait "apprendre le castillan et la doctrine chrétienne"¹¹¹. Seuls l'intérêt des nobles et la

⁹⁹CANOVAS, 1878, p.100.

¹⁰⁰"Desde Florencio Janer a Pascual Boronat se piensa que la expulsión de los moriscos supone la culminación de la unidad política y religiosa de España, pero los diferentes estudiosos discrepan en el procedimiento, oportunidad y consecuencias económicas" BUNES, p.58.

¹⁰¹"Por su parte, otro sabio escritor y eminente crítico de nuestros días, D.Antonio Canovas del Castillo, en su discurso de contestación al leído ante la Real Academia Española en 1878 por D.Eduardo Saavedra, alega muchas y eficaces razones para justificar la expulsión de los Moros y Moriscos, rebeldes a nuestra santa fe católica y sobradamente indóciles a la dominación española", SIMONET, 1896, p.278.

¹⁰²Sur Canovas del Castillo, BORONAT, p.341-342.

¹⁰³"En la segunda mitad del siglo XIX, la generación de la Restauración abre paso al eruditismo ideológicamente reaccionario de la escuela de Menéndez Pelayo, eminentemente ratificadora de la mitología imperial y como tal, condenadora de toda minoría atentatoria a la unidad nacional-católica. el paternalismo moralista de Danvila, los datos aportados por Chabás, Contreras, el vizconde de Bétera, Foradada, Serrano Sanz y, sobre todo, el abrumador instrumental archivístico al servicio de la beligerancia radical del canónigo Boronat, fueron los pivotes representativos de la campaña defensivo-justificadora de la expulsión (la identificación de Boronat con el patriarca Ribera es absoluta) y sancionadora del destino morisco como lógica consecuencia del providencialismo de España "Luz de Trento", "martillo de herejes", de la España eterna, "gratia Dei", GARCIA CARCEL, 1977, p.73.

¹⁰⁴MENENDEZ PELAYO, **Heterodoxos**, IV, p.334.

¹⁰⁵LONGAS, **Introduction**, note 2.

¹⁰⁶LONGAS, p.XXXV.

¹⁰⁷LONGAS, p.XXXV.

¹⁰⁸LONGAS, XXXIII y XXXIV, p.L-LXV.

¹⁰⁹LONGAS, p.LXIX.

¹¹⁰LONGAS, p.XXXIV.

¹¹¹LONGAS, p.XLVII.

subornation retardaient cette mesure¹¹². Longas, le clerc, disciple de Julián Ribera et de Miguel Asín, coincide parfaitement avec le tour de vis donné par l'arabisme espagnol qui devait mener aux questions posées par sa génération (Antonio Prieto Vives, Angel González Palencia, Maximiliano Alarcón¹¹³, Ambrosio Huici Miranda, José Augusto Sánchez Pérez...). Nous entrons dans l'ère de "l'indépendance objective"¹¹⁴, à l'heure d'écraser les morisques et à celle de "l'anachronisme" pour donner un titre à leurs défenseurs. Dans ce sens, la réflexion sur les morisques n'a cessé d'être, jusqu'à nos jours¹¹⁵, une réflexion indirecte sur l'histoire de la "Nation espagnole", jointe aux débuts d'un biologisme raciste¹¹⁶ qui empoisonna les dernières décennies du XIXe siècle jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale¹¹⁷. Notre intégration à l'Europe se verra affectée par cette tare musulmane dont ce qu'on appelle la "Reconquête" nous libéra. Les historiens de notre orientalisme ambigu¹¹⁸ et un peu pathétique se demanderont s'il faut hispaniser les musulmans ou signaler certaines singularités mauvaises ou exotiques de notre passé musulman à l'intérieur de "ce conflit qu'est l'Espagne"¹¹⁹.

C'est dans ce sens que d.Francisco Javier Simonet¹²⁰, au cours du Congrès scientifique international des catholiques à Bruxelles, en septembre 1894, prononça une conférence intitulée "Influence de l'élément indigène dans la culture des maures du Royaume de Grenade".

"Locura es pensar que batallas por la existencia, luchas encarnizadas y seculares de razas terminen de otro modo que con expulsiones o exterminios. La raza inferior sucumbe siempre y acaba por triunfar el principio de nacionalidad más fuerte y vigoroso" ("C'est folie de penser que les batailles pour l'existence, les luttes sanglantes et séculaires entre races, s'achèvent autrement que par des expulsions ou des exterminations. La race inférieure succombe toujours et le principe de nationalité le plus fort et le plus vigoureux finit par triompher")

MENENDEZ PELAYO¹²¹

"La loi historique" de Menéndez Pelayo¹²² est confirmée par les données positives¹²³ des ouvrages ponctuels qui se multiplient à partir du premier quart du XXe siècle, comme celui de Longas: "qu'il

¹¹²LONGAS, p.LIV.

¹¹³ALARCON Y SANTOS, Maximiliano, "Carta de Aben Aboo en árabe granadino (estudio dialectal)", **Miscelánea de Estudios y Textos Arabes**, 1915, p.693-752. **Lámpara de los príncipes por Abuquéquer de Tortosa**, Madrid, 1931, 2 vol.

¹¹⁴CABANELAS, 1990, p.XLII.

¹¹⁵BELLON, 1983, p.146.

¹¹⁶La tendance aux explications de type biologique continue à faire chuter ingénument les historiens vers des expressions comme celle de 'enkysté' (CORTES PEÑA, 1991, p.78).

¹¹⁷BORONAT; p.X, "Raza mora" y "raza musulmana", p.XXI "la persecución y destrucción de la raza mora", p.XXIII, "raza mudejar", p.XXVI, "completa sumisión de la raza vencida", p.XXVIII, "raza morisca", p.XXX.

¹¹⁸"El arabismo se refugia entonces en el proscrito mundo del krausismo, con representantes como F.Fernández y González, A.Machado - padre del poeta -, F-Codera y E.Saavedra desarrollando su "Curriculum" científico en las catacumbas del pensamiento oficial", GARCIA CARCEL, p.73.

¹¹⁹CANTARINO, 1977, P.305.

¹²⁰Tánger, Imprimerie de la Mision Catholique, 1895.

¹²¹**Historia de los Heterodoxos Españoles**, p.240.

¹²²"Menendez Pelayo en su historia de los heterodoxos, 1880-1882 daba allí el paso que Bleda tuvo vedado, muy contra sus vivos deseos de hacerlo: criticar a Felipe II por no haber decretado la expulsión a raíz de la guerra de

nous suffise de dire que si nous considérons la mesure prise dans son temps et dans son ambiance, elle ne nous paraît pas déplacée ni hors de propos"¹²⁴. Les témoignages des contemporains qui la défendent s'accroissent"¹²⁵.

La loi naturelle se transforme en un mouvement inévitable de la géologie, étranger à l'humain"¹²⁶, où ces jugements doivent se baser sur des faits qui "confirment la raison pour laquelle la science historique exige que les faits soient expliqués et reconstitués grâce à l'étude des documents amassés par les archives nationales que les souverains espagnols n'estimèrent pas utile de mettre à la disposition des écrivains du XVII^e siècle"¹²⁷. Manuel Dánvila va découvrir ce monde occulte qui révèle "la raison d'Etat"¹²⁸. Il faut fournir la preuve que Dánvila utilise contre les arabisants déviants"¹²⁹. Les uns et les autres (Gayangos, Saavedra, Codera, Fernández y González"¹³⁰, Simonet"¹³¹, Ribera...) doivent expliquer quelque chose de terrible: "quand prit forme ce phénomène inexplicable pour l'historien, d'une nation qui se laisse subjuguée de telle façon que ses enfants se convertissent en sujets arabes"¹³². Une soumission qui, pour Dánvila, est déjà chargée du mot "race" qu'il utilise avec toutes les ambiguïtés que recouvre ce mot à la fin du XIX^e siècle"¹³³.

"Les morisques étaient irréductibles. La patrie tendait vers une unité morale qui était le complément de l'unité politique, obtenue par la fusion de toutes les couronnes péninsulaires et un élément de contradiction aussi fort que celui représenté par les morisques ne constituait plus un simple obstacle, difficile à aplanir, mais une impossibilité absolue de réaliser l'objet vers lequel tendait le mouvement unanime de l'opinion nationale. Toute la difficulté venait de la religion. La langue qui constitue un autre signe essentiel de la nationalité, ne constitua pas alors ni jamais un obstacle aussi invincible"¹³⁴

Granada. El continuo estudio o del problema hasta la decisión de cortar en 1609 "aquel miembro podrido de la nacionalidad española" (p.236) le parece un ejemplo clásico de la probada ineficacia de las altas esferas políticas y eclesiásticas", MARQUEZ VILLANUEVA, 1984, p.72.

¹²³"El planteamiento de orden doctrinal queda así agotado para mucho tiempo. Trás Menéndez Pelayo el estudio de los moriscos vuelve por el resto del siglo a su cauce de investigación archivística, si bien impregnado en todo momento por la triple ortodoxia (religiosa, nacional y erudita) del maestro", MARQUEZ VILLANUEVA, 1984, p.74.

¹²⁴SANTOS NEILA, p.61.

¹²⁵BALLESTEROS, *Historia de España y su influencia en la historia universal*, Barcelone, 1926, IV, p.175, note 166-169, p.301, note 103-137, et p.313.

¹²⁶SANTOS NEILA, p.62. "Es algo así como la física de la historia, la ley inexorable del más fuerte", BRAUDEL, *Mediterráneo*, II, p.181.

¹²⁷DANVILA, p.6.

¹²⁸DANVILA, p.10-11.

¹²⁹DANVILA, p.8.

¹³⁰FERNANDEZ Y GONZALEZ, Francisco, *Estado social y político de los mudéjares de Castilla, considerados en sí mismos y respecto de la civilización española*, Madrid, Joaquín Muñoz, 1866. Ed.Hiperión, Madrid, 1985.

¹³¹SIMONET, F.J, *Descripción del reino de Granada*, Grenade, 1872. *El cardenal Jimenez de Cisneros y los manuscritos arábigos-granadinos*, Grenade, 1885. *Cuadros históricos y descriptivos de Granada coleccionados con motivo del cuarto centenario de su memorable reconquista*, Madrid, 1896. *Descripcion del reino de Granada bajo la dominación de los naseritas sacada de los autores arabes, y seguida del texto inédito de Ebn Aljathib*, Madrid, 1860.

¹³²DANVILA, p.12.

¹³³"exterminio de la raza mahometana" DANVILA, p.43. "Encargo de exterminar a la raza mora", DANVILA, p.73-74.

¹³⁴DANVILA, p.321-322."

Dès lors, une fois émise la sentence, confirmée par l'oeuvre monumentale de Boronat¹³⁵, le morisque demeure condamné à l'étude locale¹³⁶ qui ne fait que confirmer les données officielles¹³⁷. Les ouvrages généraux répètent, outre l'impossibilité "d'absorption" des morisques, "l'inopportunité de leur instruction"¹³⁸, "priver l'Espagne de leur compétence et de leur ardeur au travail"¹³⁹ ou "les mauvais traitements reçus", leur "étrangeté chargée d'exotisme africain"¹⁴⁰, leur caractère "d'ennemis implacables de l'Espagne"¹⁴¹, l'inévitable nécessité de résoudre "le problème"¹⁴². "Tout le XVI^e siècle est une période de tentatives pour incorporer l'esprit de ces Espagnols, appelés morisques, au corps de la nation, tentatives déjà faites par les Rois Catholiques et ces efforts pour les convertir échouèrent toujours"¹⁴³. Mais, en définitive, on en arrive à la conclusion que "leur abandon fut un bien pour le pays"¹⁴⁴.

Ainsi, l'expulsion résolvait le problème de l'assimilation ou de l'extirpation¹⁴⁵ des baptisés par la force¹⁴⁶.

L'identification avec le pouvoir a été une constante automatique et inconsciente¹⁴⁷, de ces historiens positivistes prônant une impossible modération¹⁴⁸ mais faisant face aux défenseurs des morisques,

¹³⁵BORONAT Y BARRACHINA, Pascual, **Los moriscos españoles y su expulsión. Estudio histórico-crítico**, con un prólogo de Manuel Danvila y collado, I, Valencia, 1901, Imprenta de Francisco Vives y Mora. Encargado por el Real Colegio del Corpus Christi.

¹³⁶FORADADA, José, "La insurrección de los moriscos de las Alpujarras y el marqués de Mondejar", **Revista Contemporánea**, XXX, 1880, p.268-272.

¹³⁷GOMEZ MORENO, M, **Guía de Granada**, Granada, 1892. "Después de 1901, fecha de la publicación de la monumental obra de Boronat y de su contrapartida ideológica, la obra de Ch. Lea sobre los moriscos, transcurren unos años de abandono historiográfico de la problemática morisca, salvo algún trabajo disperso (López Martínez, Palanco Romero, Oriol Catena, Gaspar Remiro, Macho Ortega, Salva Ballester) hasta que el silencio se rompe drásticamente con la publicación por Américo Castro en 1948 de su "España en su historia" que suscitó gran eco polémico, del que es el mejor testimonio la obra de un "cristiano viejo", curiosamente "selfimegred": Sánchez Albornoz", GARCIA CARCEL, p.73-74. Véase SALVA BALLESTER, "Los moriscos valencianos en 1527 y 1528", **Boletín de la Sociedad Castellonense de Cultura**, XVI, 1935; LÓPEZ MARTINEZ, **Mudéjares y moriscos sevillanos**, Sevilla, 1935; ORIOL CATENA, La repoblación del Reino de Granada después de la expulsión de los moriscos, **Boletín de la universidad de Granada**, VII, 1935, p.305-331 y 499-528; GASPAS REMIRO, Granada en poder de los Reyes Católicos 1492-1494, **Revista del Centro de Estudios Históricos de Granada y su Reino**, 1912; MACHO ORTEGA, **Condición social de los mudéjares aragoneses (siglo XV)**, Zaragoza, 1923; PALANCO ROMERO, **Aben Humeya en la historia y la leyenda**, Granada, 1915; Foulché Delbosc, **Revue Hispanique**, 1914.

¹³⁸CISCAR PALLARES, 1989, p.227.

¹³⁹GONZALEZ PALENCIA, 1939, p.197.

¹⁴⁰GARRIDO ATIENZA, Miguel, "Los moriscos granadinos. Agüeros, hechizos, encantamientos y otros maleficios", **La Alhambra**, II, 1899, p.349-350. GARRIDO ATIENZA, Miguel, **Las capitulaciones para la entrega de Granada**, Granada, 1910. GARRIDO ATIENZA, Miguel, "Zambra", **La Alhambra**, II, 1899.

¹⁴¹TREVOR DAVIES, 1973, p.284.

¹⁴²ORIOL CATENA, Francisco, **La repoblación de reino de Granada después de la expulsión de los moriscos**, édition facsimil de 1933, Universidad de Granada, 1987.

¹⁴³GONZALEZ PALENCIA, 1939, p.195.

¹⁴⁴TREVOR DAVIES, 1973, p.300.

¹⁴⁵"Eran inasimilables", BRAUDEL, **Espagnols et morisques**, p.408. "Pero a nuestro parecer, según los documentos examinados, inasimilables no eran", ARENAL, **Cuenca**, p.117.

¹⁴⁶LONGAS, p.LXXIX).

¹⁴⁷HAMILTON, p.322-323 ; "De entrada hay que constatar que la España o reinos de las tres culturas - cristiana, árabe y judía - y anterior a la inquisición, pudo ser todo lo floreciente que realmente fue, pero su etapa inmediatamente posterior, el siglo XVI y principio del XVII, resultó ser desde el punto de vista cultural, literario, político, de una altura infinitamente mayor. Se afirma que al irse los moros se acabaron aquí la huerta y el sistema de regadíos. ¿Sí? Pues el Magreb, adonde fueron, no se distingue por su riqueza agrícola", PORCEL, Baltasar, "Sefardíes, decadencia", **La Vanguardia**, 21-X-90, p.27.

¹⁴⁸BORJA, 1988, p.14.

tout aussi ingénus, qu'ils accusaient d'user d'anachronismes comme la "tolérance" alors qu'eux-mêmes utilisaient les termes comme prévention du délit, 5e colonne, tout aussi anachroniques...

La guerre civile espagnole, en posant de nouveau le "problème espagnol" devait avoir des effets sur la polémique à propos des morisques¹⁴⁹. En exil, Sánchez Albornoz et Américo Castro reconsidérèrent le problème de la nation et de ses exclusions. Dans le pays, l'orientalisme était mis au service d'un état qui, d'origine africaniste¹⁵⁰, se réclamait d'un passé arabe¹⁵¹. "C'est ainsi que surgit l'hypertrophie du mozarabisme, en même temps que l'on rend hommage à une série d'artefacts conceptuels: le providentialisme, le néo-gothique, le légitimisme asturien et le concept mythique de Reconquête qui, comme l'a démontré M.Barceló, ne sont que des variantes d'une même hypothèse dont la fonction historiographique est de comprendre l'islamisation de la péninsule comme une interruption historique, une entité nationale laissée en suspens"¹⁵².

L'orientalisme franquiste voulait réussir un coup double: grâce au passé arabe on s'éloignait du libéralisme européen, donnant ainsi au pays des traits d'identité particuliers, et grâce aux arabisants espagnols, les musulmans cessaient de l'être pour se transformer en mozarabes déguisés. A ce jeu, les morisques devenaient embarrassants¹⁵³.

"La polémique au sujet de la mise en valeur de la culture musulmane en Espagne éclata en 1947. Le point de départ en fut certainement la publication, cette même année, par Ramón Menéndez Pidal du premier volume de l'Histoire d'Espagne, par lui dirigée, avec en étude préliminaire: **Les Espagnols dans l'histoire**. En 1948, Américo Castro publie: **l'Espagne en son histoire. Chrétiens, Maures et Juifs**, qu'il révisé et réédite en 1954 sous un nouveau titre, **La réalité historique de l'Espagne** qui connut un énorme succès d'édition¹⁵⁴. Claudio Sánchez Albornoz lui répond en 1956¹⁵⁵, avec son non moins célèbre ouvrage **l'Espagne, une énigme historique**¹⁵⁶. Contre le "mudejarisme" s'éleva le "mozarabisme": "les mozarabes, déjà étudiés par Simonet en

¹⁴⁹BUNES, p.14.

¹⁵⁰RICARD, R, "Contribution à l'étude du mouvement africaniste en Espagne de 1860 à 1912", **Bulletin Hispanique**, XLVIII, 1946, p.247-261.

¹⁵¹"la extraordinaria obra de Ribera y Asín palacios demostrando las raíces árabes de la épica, la lírica y hasta de la filosofía de Santo tomas de Aquino, fue utilizada para potenciar la fraternidad hispano-árabe", GARCIA CARCEL, p.74.

¹⁵²GARCIA CARCEL, p.75.VALLVE, Joaquín, "Nuevas ideas sobre la conquista árabe de España. Toponimia y onomástica", **al-Qantara**, X, 1989, p.51-150.

¹⁵³VALLVE, Joaquín, "Sobre algunos problemas de la invasión musulmana", **Anuario de Estudios Medievales**, IV, 1967, p.361-367; MONROE, J.T., **Islam and the Arabs in Spanish scholarship**, Leiden, 1970; BARCELO, Miquel, "Some Commentaries on the Earliest Muslim Invasion of Spain", **Islamic Studies**, IX, 1970.

¹⁵⁴"De tratarse de una querrela puramente religiosa, bastaba con inquirir si los descendientes de judíos o moriscos eran auténticos cristianos en cuanto a su creencia y a su conducta. Si el humanista o científico estaban en regla con la iglesia, y no si el ser humanista o científico era ya por sí solo un síntoma de ascendencia judaica. Hasta se hurgaba en la cuestión del si el sospechoso era 'agudo' de mente, por aquello de 'ni judío necio, ni liebre perezosa', AMERICO CASTRO, "La Edad conflictiva: castas, honra y actividad intelectual", **Temas y problemas del Barroco Español**, tomo III, Historia de la Literatura dirigida por Francisco Rico, p.62.

¹⁵⁵"Sin embargo, por lo multiseccular de su arabización, tras la caída del reino de Granada, los últimos portadores de la tradición hispano-islámica, los moriscos, pudieron constituir focos de contagio de prácticas musulimes entre los cristianos con quienes convivían", SANCHEZ ALBORNOZ, **España en su historia**, I, p.188.

¹⁵⁶GARCIA CARCEL, 1985, p.4. "En España ha dominado más el anticastrismo - Asensio, García Gómez, Alonso Criado de Val - reforzado por no pocos filósofos extranjeros - Spitzer, Ziegler, Otis Green - aunque el castrismo haya sido particularmente beligerante en los últimos años - Sicroff, Goytisoló, Márquez Villanueva, Guillen, Grassotti... - GARCIA CARCEL, 1985, p.4.

1897, constituent un groupe socio-culturel uniforme, défini négativement, c'est-à-dire en opposition à la société musulmane. On voyait le "mozarabisme" comme la condensation de l'Espagne éternelle, de cette Espagne du Guadiana que l'on devait voir par intermittence depuis Sagonte et Numance en passant par don Pelayo, le Cid et Isabelle la Catholique, en lutte contre les anti-corps: les juifs et les maures. Cette déformation connaît son chant du cygne dans l'ouvrage d'Olagüe (1969) qui en arrive à nier que les arabes aient envahi l'Espagne, considérant la civilisation hispano-musulmane comme le fruit d'une évolution interne¹⁵⁷, déjà commencée avec l'arianisme¹⁵⁸.

Le malaise de Cabanelas devant la résurgence du mort vivant est évident: "Dans les années cinquante, un demi-siècle après l'ouvrage vaste et documenté de Pascual Boronat y Barrachina, qui semblait avoir définitivement résolu la controverse en faveur de l'expulsion réalisée, surgit une nouvelle remise en question des études morisques, peut-être sous l'influence des luttes au sujet du protectorat du Maroc et des diverses expériences coloniales d'Afrique du Nord"¹⁵⁹.

LES MORISQUES FRANCAISLES MORISQUES FRANCAISLES MORISQUES FRANCAISLES MORISQUES FRANCAIS

C'est la mémoire historique française qui réinsère le thème morisque dans l'historiographie hispanique au moment où celle-ci paraît parvenir à un accord consensuel.

- Tout d'abord, les libellistes des années 1609-1612 et Bleda, en 1618, se rebellent contre une réaction européenne, qui ne peut être que française, contre l'expulsion.
- Les libéraux "francisés" recueillent à Paris le souvenir de ces morisques courageux combattants contre l'Inquisition et l'absolutisme hispanique.
- La décolonisation algérienne met à nouveau sur le tapis le vieil objet historique des morisques avec la formidable étude de Braudel sur la Méditerranée et celle de Lapeyre sur la démographie morisque.

Ces morisques "francisés" vivent une double relation, depuis les contemporains de l'expulsion¹⁶⁰, Enrique IV¹⁶¹ y Richelieu. Ils vont et viennent, faisant la liaison entre les problèmes internes

¹⁵⁷GARCIA CARCEL, 1985, p.6.

¹⁵⁸"Ha sido en España la revolución islámica el producto de una larguísima evolución, iniciada en el siglo IV con las primeras predicaciones arrianas del unitarismo. Y que termina en la cumbre de esta progresión insensible donde se sitúa radiante en su esplendor extraño la Mezquita de Córdoba". OLAGÜE, **La revolución islámica de Occidente**, Publicaciones de la fundación Juan March, 1974, p.339-340.

¹⁵⁹CABANELAS, 1990, p.X. "En la España imperial iba a surgir un nuevo 'problema morisco' sin embargo asombrado de que "desaparecida, con la conquista de Granada en 1492, la personalidad política del reino granadino, los Reyes católicos acariciaron la ilusionada esperanza de una próxima fusión religiosa y social de su población, dentro de la vida general española, cuyo ideal de unidad espiritual, constituía la gran aspiración de la Monarquía Peninsular", LÓPEZ MATA, 1957, p.331.

¹⁶⁰GAFSI, Abdel-Hakim, BOUGHANMI, Mohieddine, "A propos du passage des Morisques par la France", dans **Les Morisques et leur temps**, 1983, p.431-435.

¹⁶¹"Son zele (de la regente Marie de Médicis) à l'exaltation de l'Eglise, qui doit dominer d'une mer à l'autre, arbore la Croix & esleve les fleurs de Lys aux Isles infidelles, cultive ce que la piété de HENRY LE GRAND a planté en l'Orient, donne aux Maures le séjour en France, & les oblige de louer sa grande Iustice en la seurété de leur passage", **Eloge Historial sur la vie, les vertus, la fortune, les plus memorables actions, et l'heureuse Regence de la Roynne**

français et leur relation particulière avec l'Espagne, ambiguë depuis le début, comme on s'en rend compte à la lecture du texte de Gaspar d'Aubigné:

"Commencement de troubles en France par le différend de Bearn.... et pour ce que sa Majesté et quelques vieux conseillers faisoient difficulté de rompre les promesses si fraîches et jurées si expressément, fut tenu un conseil de conscience (15 oct. 1620) où il fut résolu de mettre le Concile de Constance en pratique et vigueur. Sur ce point Arnoux (Jean Arnoux, jésuite, né à Riom, confesseur du roi depuis 1617) déploya sa réthorique, exposa au roi ce que nous avons dit ailleurs touchant la harangue faite à Henri le Grand par l'ambassadeur d'Espagne, accompagné du nonce du Pape et du comte de Botti, et puis, comment, sur la réponse du Roi qui l'obligea à détruire les Réformez, qui confessoient Christ, quand l'Espagnol auroit extirpé les Morisques qui dans l'Espagne le blasphémoient publiquement. Et le mesme Arnoux conclut que Henri le Grand, aiant foulé aux pieds sa promesse réciproque et laissé en paix les hérétiques du royaume, avoit appellé sur soi la juste vengeance de Dieu. Là dessus les privilèges du Bearn furent brisez, l'édit de réunion publié avec le changement du gouverneur et de la Garnison de Navarrais"¹⁶². "Les principaux affaires de ce costé-là vers nous estoyent les commandemens au Nonce de prendre toutes occasions pour interpellier le Roi de tenir ses promesses du sacre et du mariage; c'estoit pour procéder à l'estirpation des réformez. Pour à quoi travailler le duc de Florence presta le comte Botti, excellent homme d'affaires et auquel le nonce et l'ambassadeur d'Espagne devaient prendre correspondance et se rapporter... Ce fut de là qu'avint, quelques années après la rude tragédie des morisques, sur ce que les trois que nous avons specifiez, joints à deux Prélats de France, prirent un jour le Roi en mauvaise humeur et, l'ayant sollicité de l'extirpation, ce prince, se retournant vers Taxis, qui avoit pris la parole, lui dit assez rudement: "faites que vostre maître chasse de sa domination tant de peuples qu'il souffre publiquement blasphémer le nom de Jésus Christ, et puis je chasserai les huguenots, qui l'ont en honneur et son fidèles à mon Etat". L'ambassadeur pria le Roi de se souvenir de sa parole et là-dessus fut projetée la ruine de ce peuple, qui a fait horreur à la Chrétienté". Agrippa d'Aubigné¹⁶³.

Cette façon d'écrire une chose en pensant à une autre s'explique dans certaines occasions. Tout l'article de Bernard Loupias (1965) culmine dans cette déclaration: "mais plus qu'hispaniques, les destins morisques sont maghrébins". Mieux connaître leur vie dans l'Espagne des XVI^e et XVII^e

mere du Roy, Pierre Matthieu, p.42.

¹⁶²AGRIPPA D'AUBIGNE, III, **Histoire universelle**, 1, XV, chap.XV.

¹⁶³**Supplément à l'Histoire Universelle**, éd. J. Plattard, Paris, Champion, 1925; p.12, chap.1.

siècles doit revenir à mieux connaître cet Islam ibérique qui se replie avec ses meilleurs hommes et beaucoup de ses bagages sur l'Afrique du Nord¹⁶⁴, y apportant son sang, la leçon de son expérience socio-religieuse, ses rancunes et ses espoirs", y apportant son sang, la leçon de son expérience socio-religieuse, ses rancunes et ses espoirs"¹⁶⁵. De Lapeyre (1959) à Chaunu, de Braudel à Joan Fuster¹⁶⁶, Valence deviendra "le Maghreb Central de la première moitié du XX^e siècle". "Communautés morisques et communautés chrétiennes vivent ici juxtaposées. Les villes sont chrétiennes, mais les faubourgs morisques. Dans le royaume de Valence, en simplifiant un peu, le 'secano' est musulmán, le 'regadio' chrétien, les riches terres de la plaine, chrétiennes, les broussailles des collines et la montagne, musulmanes. Les deux communautés vivent côté à côté, mais bien séparées et sans jamais s'interpénétrer. On pense évidemment au Maghreb central de la première moitié du XX^e siècle. Cette situation découle de la 'reconquista' et, plus loin encore, de tout le passé de l'Espagne musulmane. L'Espagne conquise ne fut jamais, est-il besoin de le rappeler, que partiellement musulmane. Mais la côte du Levant fut, au Moyen Age, la plus profondément conquise. la plus profondément conquise parce que la plus proche du Maghreb conquérant, la plus appuyée à une Méditerranée musulmane, la plus semblable, aussi, donc la plus facilement absorbée"¹⁶⁷. "Le grand triangle morisque entre Alicante, Saragosse et Valence, tend insolemment la main au Maghreb menaçant"¹⁶⁸.

MORISQUES ANTIFRANQUISTES?MORISQUES ANTIFRANQUISTES?MORISQUES ANTIFRANQUISTES?MORISQUES ANTIFRANQUISTES?

Les historiens espagnols commencent à trouver étranges les théories "coloniales" de Braudel que néanmoins ils citent constamment. Ils laissent tomber le masque et "ce qui au début se présentait comme un affrontement fermé entre civilisations dans un monde colonial, se révèle à la fin être l'étude d'une convivence frustrée"¹⁶⁹. "Le difficile équilibre entre la répression sans complaisance de tout type de déviationnisme politique des morisques et la temporisation - renforcée parfois par des concessions exhibitionnistes - avec les éléments loyaux, ne pouvait se maintenir indéfiniment. L'unique corollaire logique était le bannissement; bien que les avatars de la politique extérieure aient poussé à retarder son exécution qui, ce n'est pas un hasard, coïncida avec l'ouverture d'une période de distension internationale"¹⁷⁰.

¹⁶⁴BRAUDEL, p.585.

¹⁶⁵LOUPIAS, p.128.

¹⁶⁶"Mirades les coses sincerament, no hi ha dubte que, des del nostre angle - de valencians actuals -, l'expulsió fou una sort. Algun erudit ha comparat la situació valenciana del XVI amb la de l'algeria del 1961: comparança prou exacta, si", FUSTER, **Nosaltres el Valencians**, edicions 62, 1962, p.79.

¹⁶⁷CHAUNU, 1961, p.90.

¹⁶⁸CHAUNU, 1961, p.91.

¹⁶⁹BENITEZ SANCHEZ-BLANCO, **Casares**, p.19.

¹⁷⁰SALVADOR, Emilia, p.58.

Identification avec les incas, juifs, palestiniens "tant d'autres minorités étouffées par une dictature victorieuse"¹⁷¹.

Sans être aussi clairs, les historiens de la fin des années soixante retrouvent chez les morisques une série de caractéristiques identificatrices qui dominent dans la majorité des études, à commencer par les appels modérés à la vie en commun de Maravall, Caro Baroja ou Domínguez Ortíz. Néanmoins, nous n'y trouvons pas l'unanimité qui se fait jour face au problème judéo-convers, la répression de l'érasme ou du luthéranisme...Les morisques se subdivisent selon l'historiographie.

LES MORISQUES POUVAIENT-ILS ÊTRE CATALANISTES?LES MORISQUES POUVAIENT-ILS ÊTRE CATALANISTES?LES MORISQUES POUVAIENT-ILS ÊTRE CATALANISTES?LES MORISQUES POUVAIENT-ILS ÊTRE CATALANISTES?

En 1952, les textes de la fin du XIX^e siècle, publiés par Francesc Pons i Boigues, sont recueillis par une institution favorable au régime comme l'était l'Institut d'Études et Recherches Hispano-Arabs Général Franco de Tétouan. L'auteur y décrit la malveillance et la persécution dont la langue des morisques valenciens fut victime de la part de l'Inquisition¹⁷². Pons fait le tour du thème traité par Dánvila, lui donnant raison avec malveillance en affirmant que "la langue sera toujours l'un des signes les plus permanents et exclusifs de toute nationalité". Il pensait évidemment à tout autre chose en écrivant cela et avait un langage bien différent de celui de Dánvila. A partir de ce moment, les morisques ont été utilisés au travers de leur "algarabia" pour la défense du catalanisme à Valence.

L'extravagant est la rencontre de différentes écoles historiographiques qui traitent de choses distinctes sous le même nom et se justifient mutuellement. Si Joan Fuster tire la couverture à soi, Cardaillac le réinterprète: "para los hombres del siglo XVI, como lo indica el historiador Joan Fuster, la lengua tenía un valor nacional: imponer la lengua a sus vasallos y a las minorías era un paso más en la política de asimilación"¹⁷³.

LES MORISQUES PEUVENT-ILS ÊTRE VALENCIANISTESLES MORISQUES PEUVENT-ILS ÊTRE VALENCIANISTESLES MORISQUES PEUVENT-ILS ÊTRE VALENCIANISTESLES MORISQUES PEUVENT-ILS ÊTRE VALENCIANISTES

¹⁷¹BIARNES, *Els moriscos a Catalunya. Apunts d'història d'Ascó, Documents inèdits*, Ascó, 1981, p.16.

¹⁷²*Estudios breves*, p.48. PONS BOIGUES, Francisco, "La Inquisición y los moriscos de Valencia", *El Archivo*, II, 1887-1888. p.251-258 y 309-314.

¹⁷³CARDAILLAC, p.145.

Notre premier éclairage provient de la différenciation établie entre l'historiographie hispanique et l'historiographie valencienne qui, bien qu'apparentées, déterminent des écoles différentes¹⁷⁴. "En effet, aucune autre région n'avait souffert d'une telle hécatombe démographique, aucune ne s'était vue aussi durement affectée par l'expulsion des morisques"¹⁷⁵: un valencien sur trois. L'économie valencienne était-elle en réalité aussi faible après l'expulsion des morisques que l'ont affirmé les historiens à l'exception notable d'Hamilton?¹⁷⁶. Ce problème que pose James Casey a été l'hypothèque de toute une historiographie locale¹⁷⁷ qui eut toujours les morisques en point de mire¹⁷⁸. Valence est la région qui a produit le plus de chercheurs sur les morisques.

Le problème particulier du groupe social actuel que nous connaissons comme Pays Valencien, est que son acte de fondation est l'invasion coloniale de Jaime I, reconnu comme tel aujourd'hui lors de sa fête officielle. La différence avec l'Andalousie est que, pour atteindre une unité différente de l'unité catalano-aragonaise à son origine, ce groupe social ne cherche pas ses racines dans un passé musulman mais dans son élimination au moyen du "mozarabisme"¹⁷⁹ qui la libère à la fois du monde andalous et du péché originel des colonisateurs¹⁸⁰.

L'arabisant Ribera parlait, dans son prologue au Livre de la Répartition des terres de Valence¹⁸¹, du "document de base pour son histoire"¹⁸², "l'inventaire de l'héritage que les valenciens musulmans léguèrent aux chrétiens"¹⁸³, le décrivant comme le moment précis "où commence et s'organise le royaume de Valence"¹⁸⁴.

Une autre solution consiste à parler de deux Valence, celle formée par les colons, et celle des aristocrates et leurs colonisés. L'une vit en absorbant l'autre, indépendantes et ennemies. C'est d'une certaine façon la thèse énoncée par le professeur Reglà lorsqu'il parle de "l'expulsion des morisques et ses conséquences sur l'économie valencienne"¹⁸⁵.

QUEL PROBLÈME POSENT LES MORISQUES AUX VALENCIANISTES?QUEL PROBLÈME POSENT LES MORISQUES AUX VALENCIANISTES?QUEL PROBLÈME

¹⁷⁴BIOX, V, *Om-al-Kiram o la expulsión de los moriscos*, Valencia, 1867.

¹⁷⁵CASEY, James, *The kingdom of Valencia in the seventeenth century*, Cambridge, 1979, p.2.

¹⁷⁶HAMILTON, Earl, J., *American treasure and the price revolution in Spain, 1501-1650*, Cambridge, 1934.

¹⁷⁷CHABAS, R, "Los moriscos de Valencia y su expulsión", *El Archivo*, IV, p.231-234 y 373-388.

¹⁷⁸MAGRANER RODRIGO, A, *La expulsión de los moriscos y consecuencias económicas para la Región Valenciana*, Valencia, 1975.

¹⁷⁹"Y lo que es más interesante para nosotros, conserva el Repartimiento huellas bastante visibles del dialecto romano que los moros de Valencia hablaron durante varios siglos después de la conquista árabe, dialecto latino que se hablaría en Valencia en tiempos visigóticos y anteriores", RIBERA, p.64.

¹⁸⁰VILA, A., *Historia del pueblo valenciano*, Valence, 1983; AGUILAR I PASCUAL, Pere, *Nostre idioma*, Valence, 1984; thèses sur la Reconquête rassemblées de façon didactique et pamphlétaire par Ricardo de la Cierva, 1990.

¹⁸¹RIBERA TARRAGO, Julian, (1858-1934), *Opúsculos diversos*, 1952, p.39-67.

¹⁸²RIBERA, p.41.

¹⁸³RIBERA, p.60.

¹⁸⁴RIBERA, p.64. "Esta edición, aunque constituya para los más un monumento enigmático o completamente mudo, cual las estatuas que se erigen en paseos y parques, merece guardarse con cariño, como testimonio o recuerdo perenne de la gesta más grande realizada por nuestros antepasados, en que se fundan las más veneradas tradiciones de la región valenciana", p.67.

¹⁸⁵REGLA, p.99-148, *Aproximació a la Història del País Valencià*, L'Estel, 1968, "la insoluble qüestió morisca".

POSENT LES MORISQUES AUX VALENCIANISTES? QUEL PROBLÈME POSENT LES MORISQUES AUX VALENCIANISTES?

La nécessité d'éliminer la période musulmane devient chez certains une agonie et s'immerge dans les guerres civiles particulières menées par les valenciens. Le thème principal en est la "mozarabie", thème magnifique que déjà brandissait Menéndez Pidal lors du Ier Congrès International de la langue catalane, avec un "divise et tu vaincras" suivi intrépidement par les auteurs castillanistes et "ni le fait de la reconquête ni la domination ancienne n'expliquent seuls l'idiome parlé dans le royaume valencien".

De cette position initiale, les (blaveros) ont embrayé avec le substrat préalable au moyen de copulations mystagogiques, certaines d'entre elles servant de base linguistique¹⁸⁶. Que font les morisques au milieu de ces créoles indépendants des deux métropoles originelles (Aragon et Catalogne)? Dans tous les cas ils dérangent et doivent être réinterprétés, parfois sur des positions que ne comprennent pas le reste des nationalités, autonomies, régions et petits coins de l'empire péninsulaire qui ont également des morisques à se mettre sous la dent.

"Les questions posées par l'étude linguistique du royaume de Valence sont multiples et d'un caractère spécifique qui ne permet pas de les relier à celles que posent d'autres régions surgies de la reconquête chrétienne, aussi bien dans d'autres domaines linguistiques que dans celui du catalan"¹⁸⁷. La solution consiste en un apport chrétien qui revitaliserait une "mozarabie à demi éteinte"¹⁸⁸, porteur d'une identité différenciatrice. Position critiquée par Peñarroya qui n'admet pas ce rôle actif donné au valencien par rapport à un mozarabe fossilisé alors que "seule la strate mozarabe configura l'individualité linguistique de Valence..."¹⁸⁹ et la naissance d'une conscience linguistique et non pas dialectale, littéraire et sociologique"¹⁹⁰. "Fondamentalement, les particularités phonétiques et lexicales valenciennes étaient présentes dans la strate mozarabe valencienne, elles ne furent pas apportées par la suite ni ne résultèrent d'une supplantation"¹⁹¹. Il termine sur une phrase de Harri Meier: "Jamais et nulle part ne se produisit la simple transplantation d'un idiome d'un peuple à un autre peuple ou une autre population"¹⁹². Les thèses "reconquérantes" doivent être annulées par le mozarabisme¹⁹³.

¹⁸⁶PEÑARROJA, *Mossarabisme i substrat*, 1987.

¹⁸⁷COLON, Germán, "El Valenciano", *Actas VII, CILR, I*, 1953, 138.

¹⁸⁸PEÑARROJA, p.464; SANCHIS GUARNER, 1953, VII, CILR, II, p.447-482; PEÑARROJA, *Substrat*, p.59-61.

¹⁸⁹UBIETO ARTETA, Antonio, *Orígenes del Reino de Valencia*, Zaragoza, 1968.

¹⁹⁰PEÑARROJA, p.466. Voyez les multiples volte-faces de FUSTER, Joan, *Heretgies, revoltes i sermons*, Barcelone, 1968. *Nosaltres els valencians*, Barcelone, 1962. *Poetas, moriscos y curas*, Madrid, Editorial Ciencia Nueva, 1969. *Rebeldes y heterodoxos*, Barcelona, Ariel, 1972.

¹⁹¹LA CIERVA, 1990, p.291. CREMADES, Francisco de Borja, *Normativa de la lengua valenciana*, 1985; CREMADES, *La llengua valenciana en perill*, 1982.

¹⁹²PEÑARROJA, p.467.

¹⁹³Les thèses andalouses rencontrent plus de difficultés avec les mozarabes: "En Granada, quedaron habitando en ella dos pueblos, uno conquistador y otro conquistado, cuya fusión impidieron por largo tiempo las capitales diferencias de raza, lengua, leyes y religión. Formaban el pueblo conquistador árabes y bereberes; el conquistado,

Cette possibilité est beaucoup plus présente dans l'historiographie valencienne et la présence morisque d'autant plus indésirable. Le morisque doit être refoulé vers les terres non irrigables et expulsé de l'artisanat si l'on veut récupérer la Valence mozarabe des débuts.

La nécessité de s'affirmer face à la Catalogne ne provoque pas une maurophilie mistagogique comme dans le cas andalou mais la destruction du morisque quand on n'essaie pas désespérément de le **mozarabiser**.

LES MORISQUES PEUVENT-ILS ÊTRE ANDALOUSISTES?LES MORISQUES PEUVENT-ILS ÊTRE ANDALOUSISTES?LES MORISQUES PEUVENT-ILS ÊTRE ANDALOUSISTES?LES MORISQUES PEUVENT-ILS ÊTRE ANDALOUSISTES?

Le problème andalou est également d'oublier la "reconquête" mais au bénéfice de la continuité musulmane. Ceux que l'on occulte dans ce cas ce sont les chrétiens. Comme le dit Tierno Galván dans le prologue de l'Idéal Andalou de Blas Infante: "L'étrange omission qu'il fait de la reconquête ne peut passer inaperçue. Il serait étonnant qu'il ne se soit pas rendu compte que son propre patronyme et ceux de sa famille venaient, la plupart du temps, de ceux de familles repeuplantes¹⁹⁴. Selon Blas Infante "les envahisseurs doivent se soumettre à la loi irrémédiable de l'adaptation au milieu"¹⁹⁵. La théorie darwiniste dit le contraire: ce ne sont pas les vaincus éliminés par la loi historique, comme le prétendait Menéndez Pelayo Boronat¹⁹⁶, mais les envahisseurs qui se métissent. Ce n'est absolument pas une concession au monde arabe puisque "le génie andalou singularise l'arabe en le soustrayant à toute relation avec la famille musulmane"¹⁹⁷ et l'on explique ainsi que les grossiers berbères, n'ayant pas compris la grandeur de ce qu'ils défendaient, aient abandonné les andalous lors de la bataille de Las Navas de Tolosa¹⁹⁸. L'Andalousie se trouve placée entre l'intolérance des Goths et des Lamtunas, les tribus du désert, avec pour symbole Hernando de Talavera¹⁹⁹ qui perd la bataille devant "la tyrannie politique qui expulse des milliers d'andalous (juifs et morisques) de leur patrie"²⁰⁰, version des Espagnes Perdues²⁰¹ qui relie ces historiens andalous à l'historiographie libérale du XIX^e siècle et à celle d'Américo Castro au XX^e siècle²⁰².

aparte de algunos judíos, le componían godos y romanos, que se refundieron por la unidad de su causa en el nombre común de mozárabes, los cuales por algunos siglos y con heroica entereza conservaron la fe de Jesuchristo, no sin grandes reyertas y disensiones con los musulmanes, hasta que extirpados por estos los unos, huidos otros a los reinos cristianos que se iban formando en España, y algunos pocos convertidos al Islamismo, prevaleció al fin la gente sarracena" SIMONET, **Descripción del reino de Granada**, Madrid, 1860, p. 21.

¹⁹⁴TIERNO GALVAN, **Introducción al Ideal**, p.14-15.

¹⁹⁵INFANTE, **Idéal**, p.65.

¹⁹⁶MENENDEZ PELAYO, **Heterodoxos**, IV, p.339. BORONAT, p.219. "De esta manera se iba llevando a cabo en gradación uniforme, natural y lógica, por no decir exacta y necesaria, el cumplimiento de la ley histórica que no había de verse logrado hasta 1609", BORONAT, p.295.

¹⁹⁷INFANTE, **Idéal**, p.72.

¹⁹⁸INFANTE, **Idéal**, p.73.

¹⁹⁹INFANTE, **Idéal**, p.75.

²⁰⁰INFANTE, **Idéal**, p.75. "La expulsión de esta desgraciada raza supuso un grave daño a la agricultura, el comercio y la industria andaluzas, actividades que ejercían con eficacia. En general la despoblación fue descomunal y se considerará en la historia como la decisión más cruel, absoluta e inmoral de todas las persecuciones en la península

LA GRANDE ALLIANCE LA GRANDE ALLIANCE LA GRANDE ALLIANCE LA GRANDE ALLIANCE

Quand les morisques cessent d'être un objet passionnant pour l'histoire, ils se désagrègent dans des études locales (comme au début du siècle) ou partielles (comme aujourd'hui). Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait plus de théorie générale sur les morisques²⁰³ mais elle passe par une étape de consensus généralisé. Les morisques deviennent un événement mineur pour thèses impubliables ou se convertissent en élément décoratif pour congrès et hommages²⁰⁴.

On en arrive ainsi à la situation paradoxale qui fait que nous ne savons pas si, en les déclarant obstinés, l'ensemble des chercheurs travaillant sur les morisques est partisan de leur extirpation ou s'il veut leur donner une identité nationale à tout prix, ce qui rendit inévitable leur expulsion par le gouvernement "espagnol".

La partie la plus conservatrice et la plus proche des thèses de 1609 a réussi à établir un pont singulier avec le parti radical pro-islamique. Tous deux parlent de la même chose et entendent des choses différentes. D'un côté nous avons la constitution d'une nation, la nation espagnole²⁰⁵, de l'autre une autre nation qui résiste et ne veut pas se laisser éliminer²⁰⁶. Il n'est pas nécessaire de recourir au typique tiroir de l'anachronisme pour savoir que tel n'était pas le problème de la société chrétienne ni le "problème" posé aux morisques.

L'un des derniers ouvrages consacrés aux morisques, écrit par Jeanne Vidal, définit l'ensemble des morisques dans son opposition à la société chrétienne (comme un sentiment volontaire) et remet les "relaxés" au bras séculier une fois constaté leur refus d'assimilation²⁰⁷. On ne décrit pas l'époque où on les brûlait mais on expose les raisons pour lesquelles on les brûlait. Cette école partage avec les

ibérica", REPISO, *Historia básica*, p.136. "Que gastaron su vida en arrancar frutos a una tierra que ahora perdían definitivamente", CABRILLANA, 1981, p.195.

²⁰¹VILLAR RASO, Manuel, *Las Españas perdidas (odisea africana de Yuder Pachá y de los moriscos granadinos)*, Editoriales Andaluzas Unidas, 1984.

²⁰²FRANCO SILVA, p.199.

²⁰³Bunes distribue les galanteries : "irracionalos argumentos" (Bunes, p.43), "se muestra más ecuánime" (Bunes, p.52), "síntesis acertada y realista" (Bunes, p.55). "Circourt manejó la poca documentación que utilizó de una manera caprichosa, difamatoria, subjetiva y exagerada" (Bunes, p.83).

²⁰⁴"Resuelto aparentemente el problema religioso, se plantea el de los usos, costumbres, fiestas, vestido, etc, cuyo abandono se hacía absolutamente necesario para llegar a la completa asimilación de elementos tan distintos", VILLEGAS, *Leccrin*, 1971, p.28.

²⁰⁵"Très vite, les autorités de l'Etat apparaissent désireuses de parfaire, par l'unité religieuse et idéologique, l'unité territoriale récemment acquise", CARDAILLAC, préface à Vidal, p.5.

²⁰⁶"Ces nouveaux chrétiens, que l'on appellera Morisques, conservent au fond de leur coeur la religion de leurs pères, qu'ils continuent à pratiquer dans le secret de l'intimité familiale. Des campagnes d'évangélisation sont organisées, mais, la plupart du temps, en vain", CARDAILLAC, préface à Vidal, p.5. "Les gens d'Eglise eux-mêmes finissent par se décourager", CARDAILLAC, p.6.

²⁰⁷"Si l'on admet que la communauté morisque se caractérise, de par son histoire, par son opposition à la société chrétienne, il va de soi que ces condamnés en sont l'expression la plus adéquate. Ces morisques sont le fer de lance de leur groupe, dans la résistance à l'assimilation", CARDAILLAC, p.6-7.

chercheurs espagnols sa passion pour les papiers de l'Inquisition et parfois comporte des remarques climatiques²⁰⁸.

L'alliance est implicite, donc, entre ceux qui arguent de l'obstination des morisques, réagissant comme un seul homme, et ceux qui défendent la position d'un morisque pré-nationaliste²⁰⁹ qui réaffirme son identité²¹⁰. Les deux positions considèrent l'expulsion comme inévitable²¹¹. Apparemment contradictoires, leurs apports s'appuient mutuellement, soutenant ce nouvel édifice morisque qui nous tombe dessus.

"Les morisques, derniers représentants de l'Islam ibérique, mèneront une lutte quotidienne pour pouvoir vivre dans la différence"²¹².

LA FIN DE L'HISTOIRE: LE RETOUR DE LA TOLERANCE
LA FIN DE L'HISTOIRE: LE RETOUR DE LA TOLERANCE
LA FIN DE L'HISTOIRE: LE RETOUR DE LA TOLERANCE
LA FIN DE L'HISTOIRE: LE RETOUR DE LA TOLERANCE²¹³

"La historia profunda de España, tan difícil de desentrañar como sus aguas

s
u
b
t
e
r
r
á
n
e
a
s
,

²⁰⁸CARRASCO, Raphaël, "Morisques et inquisition dans les îles Canaries", **Revue d'histoire des Religions**, CCII-4, 1985, p.379-387.

²⁰⁹MARQUEZ VILLANUEVA, 1991, p.6.

²¹⁰"Les morisques étaient au fond de leur coeur musulmans", SABBAGH, 1983, p.45.

²¹¹"Inviabilidad de la continuació morisca al país", BRAMON, p.102.

²¹²VIDAL, 1986, p.192."Rien en somme n'a été négligé par ce fils d'une Espagne devenue intolérante pour montrer au reste de la communauté leur soif de vivre ensemble dans un pays qui était le leur, tout en gardant ce qui était l'essence même de leur spiritualité: une religion", VIDAL, 1986, p.193. "L'intérêt qu'éveille toujours, dans ses manifestations angoissées, la résistance au milieu ambiant des civilisations proscrites", COSTES, commentaire sur le livre de Longás, **Bulletin Hispanique**, XVIII, 4, 1916, p.62-64.

²¹³CARDAILLAC, Louis, dir., **Tolède XII-XIII. Musulmans, chrétiens et juifs: le savoir et la tolérance**, Autrement, Paris, 1991.

e
s

l
a

d
e
l

d
e
s
t
i
n
o

e
n
t
r
e
m
e
z
c
l
a
d
o

d
e

s
u

s
r
e
l
i
g
i
o
n
e
s
f
r
a
t
r
i
c
i
d
a
s
:
l
a
c
r
i
s
t
i
a
n

a
,
r
e
c
u
b
r
i
é
n
d
o
l
o

t
o
d
o

c
o
n

s
u
s

b
r
i
l
l
o
s

y

s

u

s

f

a

s

t

o

s

,

p

e

r

o

t

a

n

c

o

m

p

l

i

c

a

d

a

;

l

a

j

u

d

a

i

c

a

,

t

e

n

a

z

,

c

o

m

p

l

i

c

a

d

a

e

l

l

a

t

a

m

b
i
é
n
;

l
a

i
s
l
á
m
i
c
a
,

p
o
r

ú
l
t
i
m
o
,

l
a

m
á
s

d
i
f
f
i
c
i
l

d
e

p
e
r
c
i
b
i
r

y

s
i
n

e
m
b
a
r
g
o

t
a

n
v
i
v
a
"

(
"
L
,
h
i
s
t
o
i
r
e

p
r
o
f
o
n
d
e

d
e

l
,
E
s

p
a
g
n
e
,
a
u
s
s
i
d
i
f
f
i
c
i
l
e
à
p
é
n
é
t
r
e
r
q
u
e

s
e
s

e
a
u
x

s
o
u
t
e
r
r
a
i
n
e
s
,

e
s
t

c
e
l
l
e

d
u

d
e
s
t
i
n

e
n
t
r
e
l
a
c
é

d
e
s

r
e
l
i
g
i
o
n
s

f
r
a
t
r
i

c
i
d
e
s
:

l
a

c
h
r
é
t
i
e
n
n
e
,

r
e
c
o
u
v
r
a
n
t

t
o
u
t

d
e

s
e
s

é
c
l
a
t
s

e
t

d
e

s
e
s

f
a
s
t
e
s

m
a
i
s

s
i

c
o
m
p
l
i
q
u
é
e
;

l
a

j
u
d
a
i
q
u
e
,

t
e
n
a
c
e
,

c

o
m
p
l
e
x
e

e
l
l
e

a
u
s
s
i
;

l
,
i
s
l
a
m
i
q
u
e
,

e
n
f
i

n
,
l
a

p
l
u
s

d
i
f
f
i
c
i
l
e

à

p
e
r
c
e
v
o
i
r

e
t

n

FERNAND BRAUDEL²¹⁴

A partir de 1981, nous vivons une culture du consensus dans laquelle on tente d'éliminer les périodes d'affrontement civil, depuis la plus proche jusqu'à celle de la nouvelle "reconquête" ou colonisation de l'Amérique. Le mot "tolérance" est apparu dans les articles de presse et envahit les études historiques démontrant que le chrétien n'était pas si méchant qu'on le disait²¹⁵.

La série de topiques fabriqués au XIXe siècle (résistance à l'oppresseur, ghetto, taqiya...) se retrouve dans chaque texte formel écrit rapidement sur les morisques, tel par exemple celui publié par Miraguano²¹⁶ sur Légendes Morisques²¹⁷.

²¹⁴Prologue à CARDAILLAC, p.7.

²¹⁵"No podemos añadir más a lo ya expuesto. Únicamente, para concluir, recordar los apoyos y la tolerancia con que contaron los moriscos aragoneses en determinados momentos. Lo dicho hasta aquí, al menos, parece un nuevo síntoma de ello", GOMEZ URDANEZ, 1984, p.267.

²¹⁶GUERRERO SORIANO, 1984.

²¹⁷ Certains épisodes savoureux."Hubo entre los moriscos quiénes prefirieron el comienzo de una nueva vida antes que verse ajusticiados por algo tan sagrado e inequívocamente particular como es la conciencia individual", p.V. "La literatura morisca, fiel guardián de tradiciones y estilos anteriores y, sin embargo, netamente hispánicos", p.X. "Una brillante cultura que, aunque silenciada y perseguida durante siglos, constituye una de las bases fundamentales de nuestro ser actual", p.XV.

Les morisques connurent un regain de notoriété dans les études faites sur eux (ou sur leur redécouverte) au cours du XIXe siècle, au moment où l'on discutait de la forme de l'Etat-Nation, du concept de citoyenneté. La bourgeoisie libérale assimila les morisques à sa lutte; en tant que victimes de l'intolérance religieuse ils étaient l'image des petits paysans piétinés et de l'asphyxie provoquée par le manque de liberté religieuse. "Pour un groupe remarquable de spécialistes, aussi bien nationaux qu'étrangers, c'est l'expulsion des morisques qui a déclenché le processus de la décadence espagnole. Au contraire, pour d'autres chercheurs, c'est précisément le legs arabo-islamique qui est à l'origine de notre supposée différence, celle qui nous sépare de l'Occident et contribue à notre retard"²¹⁸

Nous ne prétendons pas présenter une étude exhaustive de l'histoire des morisques ce qui demanderait un travail exclusif²¹⁹, mais plutôt utiliser "l'image du morisque et son identification en un seul (tous ne sont qu'un). A cette fin, nous n'avons fait qu'établir une filiation comme nous aurions pu en montrer d'autres, qui unit pendant un siècle Martínez de la Rosa -Estébanez Calderón - Saavedra et Canovas del Castillo par un fil de militantisme idéologique, charges politiques, intérêts culturels, relations d'amitié et même familiales, où le "morisque" évolue de la bourgeoisie libérale (schéma argumental de Lafuente aux environs des années 1850 à la bourgeoisie conservatrice représentée par le clerc Boronat (vers 1900): les morisques redeviennent anti-espagnols quand l'Espagne retourne officiellement dans le sein de la catholicité (Concordat, écoles religieuses, dévolution de ses biens au clergé...).

L'alliance de la Restauration bourbonique (1875), le pacte entre la bourgeoisie conservatrice, l'Eglise et la noblesse, avec l'aide du positivisme-critique dont Menéndez Pelayo donne un exemple, permettent une inversion: les morisques sont la "minorité" (extra parlementaire et anarchique) qui rejette l'intégration en Espagne et la modernité.

Il a été de notre intérêt de montrer que ce sont deux exils (1814-1830 à et celui d'après 1936) qui ont placé un exilé, "le morisque" au premier plan (polémique entre Sanchez Albornoz et Américo Castro²²⁰ comme un élément de plus du "problème espagnol"²²¹). Mais, de la même manière, ces deux glorieuses entrées en scène du "morisque" sont provoquées par l'historiographie française qui

²¹⁸GARCIA ARENAL, Prologue à FERNANDEZ Y GONZÁLEZ, 1985 : "Entre estos estudiosos, que tenían una visión de la sociedad nacional condicionada por ideales de homogeneidad étnica y cultural y, sobre todo, católica, la expulsión de los moriscos fue una medida justa, necesaria y altamente loable".

²¹⁹Pour une meilleure information sur l'historiographie des morisques: GARCÍA CÁRCCEL, MÁRQUEZ VILLANUEVA, GARCÍA ARENAL, et RAVILLARD, Martine, **Bibliographie commentée des Morisques. documents imprimés de leur origine à 1978**, Alger, 1979. Quant aux introductions superficielles, l'étude incomplète de BUNES.

²²⁰CANTARINO, Vicente, **Entre monjes y musulmanes. El conflicto que fue España**, Alhambra, 1977. "No fue el Islam, sino lo que el cristianismo ortodoxo medieval, de signo monástico y ascético, hizo de los valores intelectuales del Islam lo que engendra las singularidades que caracterizan a los españoles y separan a España de Europa" (p.305).

²²¹Un schéma de ces trois étapes dans l'oeuvre de fray Darío Cabanelas sur le morisque grenadin Alonso del Castillo, p.X-XII.

conserve jusqu'au XIXe siècle une image pré-orientaliste de l'Espagne, la reliant aux "francisés" et qui, pour la seconde fois, plonge le morisque dans ses problèmes post-coloniaux provoquant une réaction dans la péninsule au moment où Dario Cabanelas croyait le personnage bien enterré. Ce morisque trouve le pays en pleine évolution franquiste et subit ses dernières convulsions.

Nous posons également le problème des difficultés de deux historiographies autonomes (la valencienne et l'andalouse) qui émergent en s'inventant des mythes nationaux lorsqu'elles rencontrent "le morisque" et son utilisation dans les changements du franquisme, du post-franquisme et du consensus actuel.

Les morisques devaient renaître pendant la transition en tant que victimes de l'intolérance, tout comme il était inévitable qu'ils retournent aux oubliettes avec le consensus²²² et les pactes de 1980. Les morisques français, appendices de l'orientalisme²²³, avaient repris vigueur lors du conflit algérien des années cinquante et disparurent avec lui.

Les morisques font leur apparition pendant les périodes conflictuelles et il est logique qu'ils disparaissent dans les moments de consensus. La vague de xénophobie qui parcourt l'Europe les place de nouveau en point de mire. Assimilation ou extirpation? Peut-on admettre une communauté différente de la communauté chrétienne? Les morisques sont encore d'actualité. Analysons la polémique (au sein de la communauté chrétienne) qui entoura leurs baptêmes en masse (1501-1523), leur unification et leur expulsion définitive en 1609.

²²²"Una intolerancia por ambas partes", HERRERA AGUILAR, 1978, p.102.

²²³L'orientalisme français a toujours oscillé entre transposer à l'Espagne des problèmes internes à la France ou bâtir tranquillement des châteaux en Espagne. "L'orientalisme est à strictement parler un domaine de l'érudition. On considère que son existence formelle a commencé dans l'Occident chrétien, avec la décision prise par le Concile de Vienne, en 1312, de créer une série de chaires de langues arabe, grecque, hébraïque et syriaque à Paris, Oxford, Bologne, Avignon et Salamanque", SAÏD, p.66. Autour de l'orientalisme en général, MOHL, Jules, **Vingt-sept ans d'histoire des études orientales**, Paris, 1867; DUGAT, Gustave, **Histoire des orientalistes de l'Europe du XII^e au XIX^e siècle**, Paris, 1868-1870.

